

Contes de Noël

Philippe Van Ham

Décembre 2015

Contes de Noël
conte 1
Un curieux cadeau de Noël
par Phileas Grimlen
Décembre 2012

Une aventure insolite m'est arrivée dans le métro de Bruxelles peu avant Noël. Je m'en vais l'écrire même si je ne suis qu'un simple amateur d'histoires que j'aime en effet à rédiger et surtout à raconter sans autre prétention que celle de passer d'agréables moments.

Je suis sûr que mon ami Rufus Plapietz trouverait dans la présente histoire matière à se moquer de moi et à me rappeler que la nature est suffisamment complexe comme cela sans qu'il faille en rajouter. Il me rappellerait mes racines de scientifique, il essaierait de m'aider à revenir vers ce qu'il entend comme la réalité, alors que... Les physiciens comme lui sont encore bien moins bien lotis que moi concernant ce sujet : le réel !

Et pourtant...

Pourtant cher ami lecteur, ce soir là ne fut pas comme les autres, cela je peux l'affirmer. Je ne sais si des instruments de mesure scientifiques auraient pu confirmer ce que je vais relater, mais leur consistance ne fait pour moi aucun doute.

J.R.R. Tolkien fait dire à son personnage Bilbon que les seuils des maisons sont des endroits extrêmement dangereux car c'est de là que partent tous les chemins et toutes les aventures. La mienne commença quand je pénétrai dans la station de métro « Mérode » en revenant de visites faites dans un hôpital proche.

À peine m'étais-je assis pour attendre la rame vers la station terminus « Hermann-Debroux » qu'une chose bizarre m'apparut sur le tableau d'affichage. On y voyait bien les rames en approche mais deux rames vers le même terminus étaient annoncées à une minute d'intervalle !

Cela n'arrive jamais !

La première était bondée et je me résolus à attendre la minute qui me séparait de la suivante. Le quai du métro était tout à coup fort dépeuplé et seuls y restaient ceux qui attendaient une rame vers l'autre terminus : Stockel. Rame prévue dans les huit minutes.

Ma rame arriva en effet une minute après que l'autre eût disparu dans le tunnel.

J'y montai.

Elle était pratiquement vide et je me fis la réflexion que c'était normal puisque, conformes à notre monde en accélération constante, les gens prenaient systématiquement la première rame disponible fût-elle bondée.

Les nouvelles rames de métro ont une particularité que je ne pourrais qualifier ni d'avantage ni d'inconvénient, elles forment un seul wagon articulé que l'on peut parcourir d'un bout à l'autre. Aussi pouvais-je fort bien voir que cette rame ne comportait guère plus d'une quinzaine de voyageurs.

Il y avait trois ou quatre enfants accompagnés d'adultes, quelques adolescents plongés dans diverses lectures. Ce vieux monsieur avec son bonnet de laine qui semblait rêveur, une grosse dame qui chantonait pour un nourrisson lové dans son giron, un homme qui crayonnait dans une sorte de carnet, une jeune fille qui sans cesse écarquillait les yeux comme si c'était la première fois qu'elle prenait un métro.

Très peu de monde, on peut le dire.

L'étrangeté d'une telle ambiance était accentuée par l'éclairage qui me paraissait différent de celui auquel j'étais habitué. Au lieu d'être assez cru et artificiel, il était ambré et nettement moins intense qu'à l'accoutumée. Cela conférait une sorte de chaleur à cette rame par ailleurs seulement fonctionnelle.

La nature bizarre de ce convoi augmenta d'un cran lorsque j'eus l'impression qu'au lieu de bifurquer vers le bon terminus (Hermann-Debroux) et loin de prendre l'autre possibilité (Stockel), il me sembla que le train filait tout droit !

Je mis cela sur le compte de l'ambiance et de mon inattention. Pourtant mes inquiétudes montèrent encore d'un cran lorsque nous arrivâmes à la station suivante. Celle-ci au lieu de s'appeler « Thieffry » comme toujours, avait semblait-il changé de nom ! Les panneaux affichaient à présent : « Jef Rit ». Vous imaginez, j'en suis sûr, mon étonnement. Je jetai un oeil sur les autres voyageurs mais ils semblaient tous plongés dans leurs activités. Et la jeune fille étonnée par toutes choses le resta tout simplement.

Personnellement je commençais à penser que j'avais dû sans le savoir absorber quelque substance hallucinogène.

Une seule personne monta dans la rame, une très vieille dame toute courbée qui marmonnait et traînait une sorte de caddie plein de rubans colorés.

À l'arrivée à la station qui aurait dû se nommer « Pétillon », quelle ne fut pas ma stupeur de lire « Pétillant » sur les panneaux lumineux !

En plus, sur le quai, il y avait une sorte de petite table avec tout le nécessaire pour boire le champagne : sceau à glace, flûtes et coupes, assiettes garnies de biscuits, toasts... Un homme très

bien habillé monta, une flûte de champagne à la main. Il s'installa le plus naturellement du monde et je dois dire que c'est cela qui me parût le plus bizarre !

Mais cela ne m'avait pas vraiment préparé à aborder la station qui suivait, « Hankar » d'après le peintre qui d'ailleurs l'a décorée de ses productions. Cette fois, comme par un humour assez particulier, je pus lire « Un demi » ! Et sur le quai il y avait un vrai comptoir avec une pompe à bière ! D'ailleurs une dame d'un âge plus qu'avancé monta dans notre rame tout en grommelant : « Madame Chapeau... Enfin ! Amélie ! Voilà mon vrai nom ! Non mais ! »

Et cela continua, la station « Delta » avait été changée en « Gamma » et « Beaulieu » subtilement en « Beau lieu » ! Le métro arrivait désormais à l'air libre et alors que nous aurions dû baigner dans cette très faible lumière des soirées de solstice, seulement atténuée par les lumières de la ville, alors que normalement la ligne de métro débouche sur un paysage de maisons et est bordée de part et d'autre des pistes de ce qui devient à peine plus loin une autoroute, mes yeux ébahis contemplèrent un décor champêtre !

L'herbe bien verte, des oiseaux partout, des fleurs des champs et des insectes butineurs, on se serait crû au printemps ! Le ciel était d'un bleu soutenu traversé par de petits nuages blancs. Pas une maison, pas une voiture ni trace du moindre macadam ! C'était à la fois incompréhensible et fabuleux. Cette fois les autres passagers redressèrent la tête et regardèrent tout cela étonnés eux aussi. Le changement de lumière les avait sortis de leurs rêveries sans doute.

Nous arrivâmes à la station « Demay » rebaptisée comme on peut s'y attendre en « Mai » à l'image du décor extérieur.

Ensuite, loin de plonger sous le sol pour atteindre la station « Hermann-Debroux », le métro s'en vint s'arrêter au milieu d'une immense pelouse et les portes s'ouvrirent...

Le spectacle qui s'offrit à nous en descendant de ce train mystère, était magnifique : Des tables couvertes de confiseries, de jus de fruits, de salades, de pâtisseries ! Des parasols offraient une ombre propice aux dégustations auxquelles nous étions manifestement conviés. Toutes sortes d'êtres se trouvaient là et nous accueillirent. Des fées, des elfes, des farfadets et des trolls, des gnomes et même quelques sorcières. « Bienvenue », criaient-ils, « Bienvenue au pays de l'été » ! Je n'en croyais ni mes yeux ni mes oreilles !

Une très jolie elfe aux oreilles pointues vint vers moi et me prit les mains.

-Allons, ne restez pas là la bouche ouverte, monsieur Grimlen !, me dit-elle.

-Euh, fis-je

-Je m'appelle Mandarine, je suis celle qui précède le solstice et très aimée des enfants.

-Mandarine ? Mais que signifie tout ceci ?

Pendant ce temps chacun des voyageurs de ce métro magique était approché par un de ces personnages de contes.

-Nous voulons, pour ce solstice que vous appelez Noël, vous

remercier du fond du coeur et un peu à notre manière.

-Ah oui ? Et de quoi devrions-nous être remerciés ?

-Vous êtes tous ici soit des conteurs, soit de grands amateurs de contes, soit encore de ceux qui en font ! Vous savez, nous tous du Petit Peuple, nous vous devons la vie !

-Comment cela ? interrogeai-je.

-Je vais vous expliquer, concéda Mandarine. Autrefois, il y a très longtemps, à l'aube de la civilisation, nous partagions cette merveilleuse planète avec vous, les humains. Puis sont arrivées successivement deux grandes catastrophes !

-Deux ? Eh bien, comme vous y allez... Et quelles... ?

-La première fut l'arrivée des multiples religions de livres. Des vagues gigantesques de crédulités sérieuses et la culture de la peur, du péché et de l'exclusion nous ont peu à peu mis au ban de la société des hommes. On nous a pourchassé, on nous a souvent simplement chassé comme des animaux nuisibles et peu à peu nous ne trouvâmes comme dernier refuge que la tête des humains.

-Quoi ? Nos cerveaux ? demandai-je.

-Exactement, même si ceux qui nous logeaient se sont fait de plus en plus rares.

-Ah bon ?

-Les religions monothéistes nous ont tout pris peu à peu. Ainsi le solstice d'hiver est-il devenu Noël, les fêtes des esprits comme Halloween est devenue la Toussaint. Deux exemples entre mille ! Nos lieux depuis les eaux vives jusqu'au rochers et aux collines, tout a été renommé et les gens se sont laissés tromper par tous ces plagiats et ces récupérations. Même moi, Mandarine, j'ai été remplacée dans le coeur des enfants par Saint Nicolas ! Heureusement pour leur santé, ils en reçoivent encore de ces fruits à l'écorce facile à enlever !

- Ça alors ! Et nous... Que venons-nous faire là dedans ?
- Vous êtes de ceux qui nous ménagent beaucoup de place et nous voulions vous remercier de le faire. Vous êtes en quelque sorte notre pays.
- Vous aviez parlé de deux catastrophes ?
- Oui, l'autre est la science ! Les Lumières nous ont donné le coup de grâce ! Ce que les religions avaient commencé, le culte de la raison l'a poursuivi ! Depuis nous vivons en reclus dans un ensemble de têtes qui va s'amenuisant et c'est pourquoi nous tenons à en remercier les propriétaires.

Nous passâmes dans cette grande prairie et ces vergers encore un long moment dont je ne pourrais évaluer l'ampleur. Les nourritures, les boissons et les voix comme de la musique nous ravissaient. Le petit peuple était tantôt beau à couper le souffle, tantôt effrayant et c'est avec un soupir d'enfant qui dit « déjà ? » que nous entendîmes les portes du métro se rouvrir avec des bruits pneumatiques.

Nous serrâmes des mains, caressâmes des joues rouges et rebondies, regardâmes éperdument toutes ces belles personnes et nous rejoignîmes le train.

Mandarine m'avait dit aussi que troisième fils d'un troisième fils, né dans le trois fois trois c'est à dire neuvième mois, donc conçu au solstice et en plus un huit qui précède le neuf de septembre, il n'était pas trop étonnant pour eux que j'apprécie les contes et les conteurs...

Les portes se fermèrent...

Et se rouvrirent.

« Hermann-Debroux , terminus, nous prions les voyageurs de bien vouloir descendre... ».

En plus c'était la voix de Mandarine ! Je me secouai et sortis et

rentrai chez moi.

Je me souviendrai longtemps encore de ce Noël...

Mais aujourd'hui je me rends compte que le vrai cadeau était dans le conte que, cher lecteur, vous tenez à votre tour dans vos mains.

Joyeux Solstice !

Contes de Noël
conte 2
Extrait de Nicole et Rosette (conte 9)

L'affaire des relais du Père Noël

Noël approchait.

Déjà la fête importée des pays anglo-saxons et appelée Halloween était venue répandre ses curieuses sorcières et son clinquant mercantile sur ce que la tradition appelait Toussaint et qui, disons-le, nous venait de l'ecclesia romana depuis seulement quelques siècles. Bref, depuis la nuit des temps, les cultures humaines ont toujours eu une date pour apprivoiser les morts, leurs âmes et leurs possibles fantômes que chacun, dans une contrition tardive et inquiète, croit animés d'intentions vengeresses.

Puis était venue la Saint-Nicolas, fête des enfants tout aussi mercantile et prônant un sauveur d'enfanças abominablement rendus consommable par un boucher fou doublé d'un ogre à forme humaine, les plus vraisemblables finalement.

Noël approchait.

Pourtant précédé d'autant de fastes dans les vitrines des marchands, cette fête allait aussi conduire à des dépenses, des cadeaux, des espoirs, des contentements, des regrets, toute la palette des sentiments humains.

Cela, c'est la surface des choses, mince et fragile mais pourtant opaque à ce qui se passe vraiment. C'est à une part de ces événements plus profonds que nos deux soeurs Rosette et Nicole vont être mêlées.

Donc Noël approchait au point qu'il restait tout au plus une

semaine avant la fameuse date qui arrivait à ne correspondre à rien, ni à l'année nouvelle, ni au solstice d'hiver. Comprenne qui pourra.

Dehors, il gelait ferme et les deux fillettes, leurs devoirs faits, leurs cartable préparés pour le lendemain, regardaient sur le carreau de leur chambre la buée de leur haleine. Elle faisait de petits cristaux car c'était une fenêtre qui ne bénéficiait pas encore de double vitrage.

-Tu as vu ces petites lumières là-haut, demanda Rosette.

-Où ça? fit Nicole en relevant la tête.

-On aurait dit un essaim de toutes les couleurs!

-Ce sont les reflets sur la vitre avec les lumières de la chambre, tu ne penses pas? rétorqua Nicole

-Bof, c'est possible, mais alors pourquoi cela ne se reproduit-il pas? remarqua Rosette.

-C'est avec notre haleine sur le carreau je parie! décida Nicole d'un air assuré.

-En tous cas, cela serpentait avec des reflets rouges, jaunes et même bleus, je t'assure, c'était beau comme tout!

Rosette se mit sur son lit et commença à feuilleter un livre joliment illustré.

Tout à coup, ce fut au tour de Nicole de s'exclamer!

-Oh, je l'ai vu!

-Quoi?

-Ton essaim! Il vient de passer au-dessus de la maison! fit Nicole abasourdie.

-Ah, bon? dit mollement Rosette.

-Et j'ai même vu des reflets dorés et argenté et verts aussi! Wouf! C'était plutôt joli! sourit Nicole.

Les deux soeurs revinrent observer ensemble ce qui se passait dans ce ciel noir et froid piqueté d'étoiles.

Tout à coup, elles sursautèrent en poussant un cri de saisissement!

-Ouh! Misérable kobolt, tu nous as fait une de ces peurs! s'écria Nicole.

-Regarde! On dirait qu'il veut qu'on le rejoigne, fit remarquer Rosette.

En effet, le kobolt, comme un enfant tout poilu et hirsute, avec son gros nez et sa tête ébouriffée, sautillait sur place et de ses mains griffues semblait en effet les exhorter à le suivre.

Les fillettes allèrent négocier une sortie auprès de leur maman. Le papa ne rentrerait de son travail qu'une bonne heure plus tard.

-Allez, maman! On ne mangera le souper qu'au retour de papa! plaida Rosette.

-Il fait noir mais il est encore tôt, pas même six heures! argumenta Nicole.

Leur maman fit remarquer que non seulement il faisait noir, mais aussi très froid

-Nous nous couvrirons très bien maman! promit Rosette.

-Il faut absolument qu'on y aille! renchérit Nicole.

C'est avec ce mot: "absolument" que le regard de la maman changea. Elle se mit à se douter que ses filles avaient une fois de plus affaire au petit peuple. Elle demanda donc ce qui était si important qu'il faille "absolument" que ses filles sortent dans le noir et le froid.

-Ben, c'est que... commença Rosette.

-Tu vois, on devrait peut-être...continua évasivement Nicole.

La maman comprit parfaitement ces atermoiements, sourit et leur donna la permission attendue. Elle les obligea tout de même à passer une inspection vêtements avant de sortir et Rosette et Nicole rejoignirent finalement le Kobolt dans le fond du jardin

sous le marronnier.

Sans attendre, il leur fit signe de le suivre et passant par un trou de la haie, ils partirent à la queueleu sur le piétonnier.

-Ouf! Mais où nous emmène-t-il? se demanda Rosette essoufflée.

-Cela fait un moment que nous marchons à travers tout dans la forêt en tous cas! rétorqua Nicole.

Les deux filles savaient bien qu'on les reconduirait et ne s'inquiétaient pas trop même si le petit peuple est parfois un peu farceur.

Ils arrivèrent dans une clairière au milieu de laquelle trônait un immense sapin. Autour de lui on aurait presque pu parler de foule!

Les branches basses trînaient jusqu'au sol et sa cîme pointait si haut qu'on l'apercevait à peine.

Un grand cercle bigarré l'entourait, tout le monde parlant avec animation des langages impossibles. Il y avait des nains, des gnomes et même quelques gnomes d'orage que les fillettres reconnurent, des elfes petits et grands, gris ou multicolores, des trolls, des chats, des chiens, des taupes et des taupiers, quelques renards, des lièvres, des écureuils, des gobelins, des faisans, des pigeons et une volière de rouge-gorges, des corneilles noires et sinistres, des chevreuils avec leur famille et enfin deux ou trois sorcières aux nez crochus et chapeaux pointus.

C'est la sorcière de leur quartier, si l'on peut dire cela comme ça, qui s'avança vers elles d'un pas décidé.

-Bonsoir, Rosette et Nicole, nous vous attendions avec impatience!

-Bonsoir, euh, Madame... répondit Nicole en ouvrant de grands yeux sur cet attroupement incroyable.

-Impatience, Madame? Euh, et bonsoir également bien sûr, poursuivit Rosette.

-J'ai envoyé le kobolt vous chercher parce que nous avons eu ici un petit, enfin, non! : Un grave accident! annonça la sorcière.

-Il y a un blessé? demanda tout de suite Rosette en jetant des regard alentour.

-On n'est pas infirmière, hein! ajouta Nicole un peu anxieuse.

-Non, non! C'est quelque chose qu'on a brisé par...maladresse, dirais-je, les rassura la sorcière.

A ce moment, un essaim de petites sphères de toutes les couleurs fit un passage en rase-motte dans la clairière.

-Eh! s'écria Nicole, ce sont les trucs brillants qu'on a vus dans le ciel de notre fenêtre, non?

-On dirait bien, fit Rosette pensive.

-Savez-vous de quoi il s'agit? demanda la sorcière.

-Euh, non ! répondirent-elles en chœur.

-Cela est lié à la fête de Noël, qui est très, trop proche à présent! murmura la vieille dame.

-Bah! Demandez au Père Noël, vous devez certainement le connaître, vous! conseilla Nicole dans un grand sourire à la limite du narquois.

-Justement, fit la sorcière, c'est là tout le problème! Je vais vous expliquer: Voyez-vous, les cadeaux de Noël pour tous les enfants, sont construits et créés dans le palais du Père Noël, vous savez au...

-Au pôle nord! termina Rosette.

-C'est cela! Une véritable armée de Gnômes de Noël travaille pour lui là-bas dans sa grande maison de glaces. Mais le soir de Noël, il faut arriver à couvrir la terre entière en une seule nuit!

-Pas facile, hein! fit Nicole avec l'oeil allumé

-Très difficile, voire impossible, continua la vieille femme, d'où

les relais copieurs!

-Les quoi? demandèrent les deux soeurs d'une même voix.

-Les relais copieurs! répondit la sorcière. C'est à dire que dans son palais du pôle nord, il y a une sorte d'émetteur, un peu comme pour la radio et la télévision, et une longue rangée de hottes magiques remplies des jouets destinés à tous les endroits de la planète prévus. Et puis...un peu partout sur la Terre il y a des récepteurs, un peu comme des antennes, qui sont capables de recevoir les hottes magique et aussi une copie parfaite du Père Noël!

-Une copie du Père Noël? Pas le vrai alors? s'insurgea aussitôt Nicole.

-Une copie parfaite, cela veut dire que le Père Noël est multiplié en autant de copies qu'il faut servir d'endroits sur la Terre, mais tous sont le vrai Père Noël!

-Hum, fit Rosette dubitative. Moi, j'ai toujours pensé qu'une copie, c'était un...faux, non?

-Pas du tout, répondit vertement la sorcière. Penseriez-vous que lorsqu'il y a des jumeaux, ou des triplés, il y en a un vrai et les autres des faux?

-Nnon, hésita Rosette.

-Moi j'en connais une paire et je dois bien reconnaître qu'ils sont hélas vrais tous les deux et aussi embêtants l'un que l'autre! conclut Nicole pour qui la cour de récré était la référence absolue..

-Mais, à quoi elle ressemble cette antenne ou ce copieur machin-chose là, continua Rosette.

-Vous l'avez devant vous, en partie du moins, répondit la vieille en désignant l'énorme sapin. Il ne lui manque pour l'heure que sa pointe!

-Et... elle est où cette pointe, interrogea Nicole.

-Venez avec moi, dit la sorcière en les emmenant vers l'endroit où se tenaient les écureuils.

Si les écureuils sont capables de froncer les sourcils et de montrer leur mécontentement, le sommet devait être atteint dans cet hémicycle qui faisait une sorte de haie vivante de reproches envers un des leurs, tout petit, au milieu, et qui, lui, était l'image même du regret et du repentir.

-Nous pensions l'espèce bien adaptée à cette tâche, ils ont voulu faire plaisir à un jeune fougueux mais immature, et voilà le résultat: la pointe de cristal qui lui échappe, qui tombe et qui, finalement se brise! dit la sorcière d'une voix grave.

Pendant ce temps, l'essaim de billes colorées faisait de fréquents passages au ras des buissons et des fougères roussies par l'hiver. On entendait à chaque fois comme une pluie de clochettes et de sons cristallins. Quelque chose devait les attirer là plutôt que dans le ciel noir mais piqueté d'étoiles.

-Il nous faut une nouvelle pointe de cristal! annonça finalement la sorcière.

-Du cristal? Mais où trouver cela? s'exclama Rosette.

-Et en forme de pointe en plus! continua Nicole.

-C'est déjà arrivé notez bien, mais c'était un hiver où il gelait à pierre fendre!

-Et alors? firent les deux fillettes.

-Eh bien, il y a les étangs gelés, les stalagmites de glace, il y a vraiment le choix! rétorqua la sorcière.

-Ah! De la glace suffit pourtant... ce n'est pas du cristal tout de même! demanda Nicole.

-Non, continua Rosette, mais c'est, au fond, cristallin!

-C'est pourquoi nous avons fait appel à vous! Peut-être auriez-vous une solution? demanda la sorcière.

-Le congélateur de maman! s'écria Nicole jamais à court d'idées.

-Mais la forme alors... attends, oui! Une bouteille en plastique qui... pensa tout haut Rosette.

-On en a une qui est même comme pointue, un ...un hésita Nicole.

-Oui! Nicole! Tu veux dire: pratiquement un cône, large à la base et étroit au-dessus! continua Rosette.

-Ah! Je le savais, on l'a appris en formes géométriques en classe! se reprocha Nicole excitée.

C'est ainsi que les deux fillettes demandèrent au Kobolt de les ramener chez elles et donnèrent rendez-vous à tous au même endroit le lendemain de bonne heure.

Une fois à la maison, finalement plus tôt que prévu, juste un peu avant que le papa ne revienne à son tour et découvre ses filles en train de fouiller la poubelle bleue des récipients plastiques.

-Eh bien les filles, on n'embrasse plus son père? On lui préfère les poubelles? interrogea-t-il.

-Oh non Ppa! s'écrièrent-elles, on cherche une bouteille en forme de... cône, oui tu sais, large à la base et mince au sommet!

-Laissez-moi voir, fit-il et plongeant ses grands bras dans le sac. Il fouilla, farfouilla, grommela, pesta, et enfin poussa un cri de victoire.

-Je l'ai! Alors j'y ai droit maintenant à ce bisou? demanda-t-il en brandissant la vidange plastique et cônique.

-Ouiiiiiiii, firent les filles en se jettant sur lui, merci papa!

Elles firent les bisous promis, s'emparèrent de la bouteille et allèrent vers l'évier de la cuisine où maman préparait le repas du soir.

-Bon les filles, dit maman, vous attendez avant de remplir ce truc et vous m'expliquez, d'accord? Pendant ce temps, votre papa pourra me transmettre, lui aussi, un bisou s'il veut manger ce soir, ajouta-t-elle avec des yeux malicieux.

Rosette et Nicole se regardèrent et après un bref moment, ce

fut Rosette, l'aînée qui prit la parole.

-Nous voulons fabriquer une sorte de... de...cône de glace, voilà!

-Euh, c'est pour nos amis vous savez? continua Nicole avec un grand sourire.

Papa et maman se regardèrent et, eux aussi, se firent un petit signe montrant qu'ils voyaient bien à quels amis, assez spéciaux il est vrai, elles faisaient allusion.

-Laissez la bouteille bouchée mais avec un petit peu d'air dedans, hein les filles! dit papa.

-Pourquoi? demanda Nicole.

-Parce que quand l'eau gèle, elle augmente de volume, voilà pourquoi! Dans du verre cela peut le faire se briser, dans du plastique je pense qu'on prend moins de risque mais...

-D'accord papa, conclut Rosette. Et elle entreprit de remplir presque complètement le récipient, le boucha serré et le posa dans le congélateur. C'est papa qui appuya sur le bouton de congélation afin d'accélérer le processus ne sachant pas qu'en fait elles avaient jusqu'au lendemain.

Mais, après une bonne nuit réparatrice, ce matin du 22 décembre, apporta dès avant le petit déjeuner, une déconvenue: le contenu de la bouteille était parfaitement dur et gelé à du moins 20 degrés, mais comment sortir ce gros cristal de glace de son... emballage de plastique?

Mais, avant de partir à son travail, papa résolut le problème en utilisant la lame d'un cutter et en fendant le plastique après l'avoir brièvement passé sous l'eau chaude. Le cône de glace était enfin disponible. Les fillettes le remirent dans le congélateur afin qu'il ne fonde pas. Mais pendant le déjeuner, alors que papa était déjà parti et que maman leur faisaient de bonnes tartines, un élément surgit dans l'esprit de Rosette.

-Oh! Mais comment vont-ils... commença-t-elle.

-Comment vont-ils quoi? reprit Nicole.

-Eh bien, le, l'enfoncer au sommet du sapin, tu sais bien!

-Zut! fit Nicole, notre cône est tout sauf creux!

-Et en plus il est lourd!

Elles durent expliquer le problème à maman qui, heureusement pour elles, le résolut de façon satisfaisante. Elle utilisa la foreuse de l'atelier et des mèches de tailles progressives et les filles et elle agrandirent le trou avec toutes sortes d'outils permettant de gratter, forer, limer...

vers neuf heures, le cône de glace possédait dans sa base un trou permettant de le fixer aisément sur le sommet d'un sapin. C'est à peine plus tard que le kobolt vint frapper au carreau de la chambre de Rosette et Nicole. Maman fit semblant qu'elle n'avait rien entendu et n'insista que sur le fait que ses filles se couvrent bien et... ne grimpent pas aux arbres.

Elles promirent.

Chargée de ce fardeau glacé, le kobolt les ramena dans la fameuse clairière. Tout le petit peuple de la veille était en train d'y arriver par groupes. La sorcière les attendait déjà.

-Ah! Je vois que vous avez trouvé une solution! s'exclama-t-elle avec contentement. Montrez-moi cela... Ouf! C'est lourd! Bon, je crois qu'avec un petit sortilège, cela ne devrait pas fondre avant deux ou trois jours... Il ne reste qu'à le fixer là-haut!

-Si vous voulez, je... commença Nicole.

-Nicole! Tu as promis! la gourmanda Rosette.

-Bof, ce n'est pas un arbre, c'est un escalier! s'insurgea Nicole.

-Une parole est une parole! rappela Rosette à sa soeur cadette.

-Bon, bon... concéda Nicole.

La question de savoir qui poserait la nouvelle pointe cristalline au sommet du sapin fut posée et ce fut finalement le jeune auteur du malheur précédent qui reçut ce privilège de tenter de se

racheter.

Le jeune écureuil y arriva cette fois sans peine et redescendit en bombant son petit torse plein de fierté retrouvée. Là-haut luisait une pointe transparente et luisante à la fois.

-Revenez en fin de journée fit la sorcière, vous verrez que le spectacle est plutôt joli!

Ainsi fut fait et avec l'autorisation de maman, Rosette et Nicole se retrouvèrent autour de ce fameux sapin, ce...comment déjà?, ce relais copieur!

Tout alla ensuite assez vite. L'essaim de billes colorées se mit à tourner autour de l'arbre et finit par s'y poser!

On aurait dit un sapin de Noël comme on en décore chez soi: Les billes, de plus près, étaient de vraies boules de toutes les couleurs et les scintillements qui semblaient les suivre dans les airs, étaient des guirlandes! Quand toutes se furent posées, le sapin était tout simplement : magnifique!

-Waow! fit Nicole.

-Comme il est beau! ajouta Rosette.

-Le copieur est enfin en place, soupira la sorcière, et je sens dans mes vieux os que le temps est à la neige et au givre!

On remercia les deux soeurs, on pardonna au jeune écureuil maladroit et avant de partir, Nicole lança:

-N'oubliez pas de demander au Père Noël un nouveau cristal pour l'an prochain!

-Et, tant que vous y êtes, ajouta Rosette, demandez en une de plus au cas où!

Le kobolt les reconduisait chez elles et la sorcière eut un regard particulier qu'elle échangea avec tous ceux qui étaient là: les nains, les gnomes et quelques gnomes d'orage, les elfes petits et grands, gris ou multicolores, les trolls, les chats, les chiens, les taupes et les taupiers, quelques renards, les lièvres, les

écureuils, les gobelins, les faisans, les pigeons et la volière de rouge-gorges, les corneilles noires et sinistres, les chevreuils avec leur famille et enfin deux ou trois sorcières aux nez crochus et chapeaux pointus.

Ils savaient que rien n'est aussi simple que cela et que le monde enchanté n'a que faire de la pauvre notion du temps et des causes qui fait pourtant l'orgueil des humains, les derniers venus, les tout petits de la planète.

Vint le 23 et puis le 24 décembre. Rosette et Nicole, après un bon repas avec leurs parents, se retirèrent dans leur chambre. Papa avait bien essayé de raconter une histoire mais...pour ses filles la réalité était tellement plus... comment dire...magique? Réelle? Elles se montrèrent bon public et allèrent se coucher en pensant aux cadeaux du lendemain, au pied de l'arbre de Noël, dans le salon...

Ce qu'elles ne virent pas, c'est le brusque flamboiement au sommet du grand sapin chargé de boules et de guirlandes, dans la forêt toute proche. Elles ne virent pas non plus juste après, cette brumme brillante qui se condensa en un traineau, des rennes, une immense hotte pleine de cadeaux et un Père Noël tout de vert vêtu qui jeta tout de même un regard vers la pointe de glace et s'exclama:

-Cré bon souère! Tabernac de cibouère, vla-ti-pas que j'sus pas au bon copieur!

Et il disparut avec ses rennes, son traineau et sa hotte.

Quelques instant plus tard, ce fut un Père Noël tout noir de peau qui se matérialisa!

-Bon sang! dit-il, nous voilà revenus au temps des erreurs d'aiguillages! Bon, on réessaie!

Et lui aussi disparut.

Ce n'est qu'au cinquième essai que le Père Noël sembla accepter qu'il était au bon endroit et monta dans son traineau, et, fouette cocher, s'envola dans le ciel d'où pleuvaient par milliers des flocons de neige.

Tout fut donc pour le mieux, mis à part ces quelques erreurs bénignes.

Parmi tous leur cadeaux, Nicole et Rosette furent très étonnées de trouver une pointe de cristal assez imposante il est vrai.

-Mais je n'ai pas commandé cela! fit Nicole.

-Moi je crois que si, lui rappela Rosette.

Contes de Noël
conte 3
Extrait des Trois Petites Cousines (conte 7)

Noël et le méli-mélo

On était le 22 décembre et Noël était tout proche.

Dans le salon de chaque niveau de la maison de l'avenue Alphonse Hottat, il y avait un petit épicéa d'un mètre qui trônait sur une petite table et portait de magnifiques boules de Noël comme on en faisait autrefois : très fragiles, représentant exceptionnellement des sphères mais plutôt des pommes de pin, des violons, des lutins, des ours, des sacs gonflés d'on ne sait quoi, des lampes avec abat-jour, des trompettes et tant d'autres charmantes représentations colorées et chatoyantes.

C'est dire si la maison des petites cousines sentait bon le pin !

Ursule était comme d'habitude à ses fourneaux pour préparer un repas de réveillon délicieux et joli. Elles avaient demandé à Jo le taxi s'il souhaitait manger avec elles. Au fond, ce brave homme était peut-être tout seul... Mais Jo avait bien trop à faire avec son taxi une nuit pareille. Il déclina donc mais avec un certain regret dans la voix tout de même.

Maria triait le courrier de fin d'année et Ninie terminait la décoration des arbres.

-Une mission urgente ! s'écria tout à coup Maria.

-Ah zut ! Pas maintenant ! fit Ursule.

-De quoi s'agit-il cette fois ? interrogea Ninie.

-Ecoutez ça, fit Maria : « Fils emmêlés à démêler. Prendre le métro, le 22 au soir, direction Stockel. Quelqu'un sera envoyé pour vous guider jusqu'à pied d'oeuvre. Mission prioritaire et urgente ».

-Mais nous sommes le 22 ! s'affola Ninie.

-Et en plus le métro Stockel, il faut aller le chercher à Mérode près de l'avenue des Tongres. Appelons immédiatement Jo ! conclut Ursule qui éteignait ses réchauds et fours en marmonnant qu'on ne pouvait faire ainsi de la bonne cuisine et encore moins de la pâtisserie. Enfin, les devoirs du service avant tout !

Il est vrai que ces trois sous-traitantes de la maison Fatum et des trois Parques, n'avaient pas vraiment le choix.

En moins de dix minutes, elles sortaient vêtues comme pour aller au pôle nord et s'engouffraient dans le taxi de Jo.

Celui-ci ne comprit pas pourquoi elles voulaient être déposées à une station de métro et elles inventèrent des amis qui les attendaient dans la station Stockel afin de les emmener encore ailleurs pour leur faire une surprise.

Inutile de dire que Jo n'y crut pas un instant.

Elles se tinrent donc en rang d'oignons sur le quai et laissèrent passer une première rame à destination de Herman-Debroux, le terminus de la commune d'Auderghem.

Ensuite était annoncé une rame « hors service ». Très mauvaise traduction du flamand « geen dienst » qui veut en réalité dire « pas en service ». Cette rame s'arrêta. Normalement, peu éclairée à l'intérieur, elle ne prend pas de voyageur.

Mais voilà que dans un chuintement caractéristique une des porte s'ouvre et un petit gaillard en sort en leur faisant signe d'entrer.

Les trois soeurs regardent autour d'elles mais les autres usagers ne semblent pas même percevoir ce qui se passe. Le garçon fait des signes insistants et elles obtempèrent.

Une fois à l'intérieur, la rame démarre.

Elles remarquent alors que ce garçon est plus âgé qu'il n'y

paraissait car il porte une petite barbiche et est chauve comme un oeuf. Il remet d'ailleurs une sorte de bonnet assorti aux teintes vertes et brunes de son juste-au-corps.

La rame prend de la vitesse, beaucoup de vitesse, bien trop de vitesse pour que ce soit normal.

Les trois soeurs se tiennent par la main et regardent défiler les parois du tunnel dans lequel la rame progresse à plein gaz !

Leur guide s'était assis un peu plus loin et ne semblait pas souhaiter parler.

-Nous n'allons clairement pas à Stockel ! fit remarquer Ursule.

-On ne s'arrête même pas aux stations ! s'inquiéta Ninie.

-A la vitesse où on va, nous avons sans doute dépassé les plus rapides TGV ! supposa Maria.

Il est vrai que les murs du tunnel étaient devenus d'une teinte uniforme et qu'une sorte de sifflement d'air accentuait encore cette impression de foncer plein tube.

Il fallut plus d'une heure pour qu'enfin un freinage s'exerce et que peu à peu le détail des parois réapparaisse. La rame entra dans une très large station toute carrelée de blanc et remplie de petits hommes semblables à leur guide.

Les quais étaient encombrés de paquets, les uns en carton, les autres emballés de papiers cadeaux. Des centaines de ces espèces de gnomes s'affairaient pour charger la rame de boîtes colorées agrémentées de noeuds et de rubans. Dans des espèces de guichets automatiques comme on en voit dans toutes les stations, avec des portes transparentes qui s'ouvrent lorsqu'on approche, les gnomes passaient parfois mais là où il en entrait un, il en sortait deux ! Des doubles ! Fabrication de main d'oeuvre d'appoint !

Les trois soeurs restaient pantoises devant toute cette effervescence.

-Je crois que nous ne sommes pas loin du pôle nord, fit Ursule en regardant des stalactites de glace au plafond.

-Les ateliers du Père Noël, vous croyez ? demanda Ninie.

-Comment expliquer tout cela autrement ? conclut Maria. Ce qui me turlupine, c'est ce que nous devons y faire ! Fils emmêlés, fils emmêlés, ils en ont de bonnes ! Où sont-ils les fils emmêlés ? C'est alors que les gnomes amenèrent un curieux personnage : Il avait deux têtes dont l'une sur le ventre, des bras lui sortaient de son dos et il avait une jambe de plus sur le côté ainsi qu'une autre qui pendait de sa nuque. Bref, on aurait dit deux Pères Noël mélangés !

-Ah ! C'est donc cela, fit Ninie, comment cela est-il possible ?

-Je gage qu'ils ont aussi une machine pour dupliquer temporairement le Père Noël afin d'en envoyer des exemplaires dans le monde entier, supposa à juste titre Maria.

-Je présume que l'engin qui devait le dédoubler a un petit problème... Mais où est cette fichue machine ? demanda Ursule à la cantonade.

Les gnomes réagirent tout de suite comme s'il n'attendaient que cela. Certains passèrent par paire des guichets mais dans l'autre sens et redevinrent des exemplaires uniques. En sortant, ils regardaient vers les trois soeurs pour voir si elles avaient bien compris le côté réversible en principe de l'opération.

-J'ai dit, où est cette fichue machine ? répéta Ursule.

Alors elles furent emmenées dans une pièce annexe ainsi que le monstre multiple. Dans cette pièce : une grosse machine et un guichet à portes transparentes un peu plus imposant que celui des gnomes.

Il ne faisait aucun doute que c'était l'endroit où les fils de deux duplicatas de Père Noël s'étaient emmêlés.

Les soeurs examinèrent la machine et allumèrent chacune une

petite lampe qu'elles placèrent sur leurs lunettes. Cet éclairage, fourni par la maison Fatum, permettait de « voir » les fils de vie. Cette machine devait sûrement travailler sur base des fils pour créer les doubles. Au fond, l'ADN ne fait pas autre chose. Une porte métallique sur le côté permettait d'entrer dans les entrailles de l'engin.

Elles entrèrent et virent :

-Oh ! fit Ursule, vous avez vu cette pelote toute emmêlée ?

-Quel sac de noeuds ! fit Ninie horrifiée.

-Pour défaire ce paquet, je crains qu'il ne faille couper ! fit Maria mezzo voce.

Et les trois sous-traitantes des Parques sortirent leur petit matériel qui permet de couper et de coller ensuite les fils de vie.

-N'oublions pas qu'il faut partir d'un fil et en trouver ensuite deux ! rappela Maria.

-Il y aura des échanges forcément, dit Ninie.

-Mais comme ils sont identiques, ce n'est pas grave, espéra Ursule.

Après un sacré long temps, elles avaient un fil qui se divisait en deux et courait vers l'extérieur.

-Et voilà le travail ! se réjouit Maria.

-Voyons ce que ça donne, décida Ursule.

-Oooh, pourvu que ça marche, fit Ninie en appuyant sur un gros bouton vert.

Elles n'eurent que le temps de sortir de cet engin assez inquiétant et découvrirent en sortant deux Pères Noël normaux cette fois qui les prirent dans leurs bras normalement situés et leur firent des bisous à travers deux barbes blanches et soyeuses en faisant : « Oh, oh, oooh ! »

L'affaire était réglée et pendant que l'un s'en allait sans doute rejoindre un convoi, l'autre repassait dans le guichet et se

dédoublait. Mais sans mélange cette fois !

Cela donnait un peu le tournis mais cela expliquait aussi comment le Père Noël arrive à être à tant d'endroit sur Terre en même temps et apporter tant de cadeaux aux enfants petits et grands dans le monde.

Les trois soeurs apprirent ainsi que les rennes et les traîneaux subissaient les mêmes duplications et ne servaient qu'au bout des multitudes de tunnels de métro qui parcourent le monde dans un réseau gigantesque.

Chaque soeur reçut un cadeau bien emballé et les gnomes tout joyeux et gambadant presque, les conduisirent vers une rame en attente.

Le voyage du retour leur sembla fort long. Des détours furent empruntés pour aller chercher des cartons ici et là.

Enfin, elles sortirent en pleine nuit de la station Mérode où elles étaient entrées. Des taxis étaient là et en queue de file : Jo !

Il les embarqua donc avec un grand sourire.

-Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais l'intuition que vous reviendriez de chez vos amis avec le dernier métro ! dit-il mi-figue mi-raisin. Et vous avez reçu des cadeaux ?

Les petites cousines, bien fatiguées, ne répondirent que par des sourires. Jo fit toute la conversation en leur expliquant les clients de sa soirée avec sa verve et son humour habituels.

Quand le surlendemain soir, elles déballèrent leurs cadeaux respectifs, elles découvrirent chacune deux sujets en chocolat, deux gnomes, deux traîneaux avec rennes et... deux Pères Noël ! Elles rirent de bon coeur et pensèrent à tous ceux qui ce soir-là recevraient aussi des cadeaux... Un peu grâce à elles finalement !

Contes de Noël
conte 4
Extrait des Trois Petites Cousines (conte 7)

Le bonhomme de neige

Le mois de janvier de cette année là avait été exceptionnellement riche en chutes de neiges abondantes alternant avec des périodes de gel sévère. Le réchauffement climatique semblait accentuer les contrastes afin que tout le monde comprenne que seule la moyenne des températures annuelles augmentait et que la moyenne ne se doit pas d'être un événement réel ni fréquent!

Toujours est-il que cette neige, les embarras de circulation et les étangs gelés donnaient aux enfants toutes sortes de possibilités: toutes les formes de glissades et des transports peu sûrs côté horaires.

Nicole et Rosette, elles, revenaient de l'école à pied par les rues et piétonniers de leur quartier. Aussi, après avoir pris un goûter léger de pain perdu et de cassonade accompagné d'un chocolat chaud, elles furent d'une rapidité étonnante à terminer leurs leçons et devoirs. Les enseignants aussi trouvaient que les obligations de travaux scolaires ne devaient pas trop empêcher les activités hivernales exceptionnelles des élèves.

C'est donc sans la moindre mauvaise conscience qu'elles demandèrent la permission d'aller faire dans le bois un gros bonhomme de neige.

La permission fut accordée avec le sourire et maman les emmitoufla afin de prévenir tout refroidissement.

-N'oubliez pas de revenir pour le souper les filles! leur cria

encore maman.

-Oui! oui! répondirent-elles en chœur tout en courant déjà vers leurs exploits forestiers.

Elles parvinrent rapidement à l'orée de la forêt sans même rencontrer le moindre membre du Petit Peuple. Ceux-ci hivernaient bien au chaud sans doute. Puis, elles parvinrent à la drève des sapins, prirent le sentier des houx et enfin marchèrent quelques dizaines de mètres à travers tout en s'enfonçant dans une neige poudreuse mais juste de la bonne consistance pour leur projet.

Dans sa poche, Nicole avait une carotte. Rosette quant à elle transportait deux beaux cailloux foncés.

-Ici! Qu'en dis-tu? demanda Nicole.

-Cela me paraît bien, répondit Rosette. Eh! Tu as vu le petit étang?

-Mmh? Oh! Wow! Après, on ira glisser! se promet Nicole à la vue de cette petite étendue de glace.

-Allez, mettons-nous au boulot, fit Rosette, moi je fais le bas du corps et toi le haut, d'accord?

-D'accord! approuva Nicole.

Chacune façonna une petite boule de neige qu'elle fit rouler ensuite pour qu'elle grossisse en assimilant de la neige par adhérence. Elles prenaient garde de tasser périodiquement pour s'assurer de la cohésion de l'ensemble. Bref, les deux fillettes étaient assurément des spécialistes bien entraînées.

Bientôt une grosse boule fut prête, elle arrivait un peu au-dessus des genoux. Une autre plus petite fut amenée tout contre la grosse et les deux soeurs la hissèrent sur la première.

-Voilà! On a le bas et le haut du corps, constata Rosette.

-Je fais la tête! s'élança Nicole à laquelle quelques minutes suffirent pour amener une belle tête bien ronde près du corps

en construction.

Elles prirent un peu de recul pour apprécier leur oeuvre. Les trois boules de neige de tailles décroissante commençaient à ressembler au traditionnel bonhomme de neige. Il était aussi grand qu'elles! Il fallait à présent mettre la touche finale: planter une carotte pour figurer le nez, les cailloux pour les yeux et un bout de bois mort pour la bouche.

-Moi je trouve qu'il manque quelque chose, dit Rosette.

-Un chapeau ans doute? Une écharpe? demanda Nicole.

-Ouai! Et un bâton sur le côté! répondit Rosette.

Elles se mirent à battre les environs immédiat en quête d'une idée, d'un objet, de quoi que ce soit qui pourrait servir...

-Eh, Rosette? J'ai trouvé un beau bois pour le bâton, regarde! Nicole ramenait en effet un bois à peu près droit de la bonne hauteur et qu'elle débarrassait de la neige qui y adhérerait.

-Regarde ce que moi j'ai trouvé recouvert de neige sur le bord du chemin! fit Rosette.

-Une vieille loque, non? remarqua Nicole.

-Une écharpe tu veux dire! A mon avis elle a passé plusieurs hiver dans les bois! fit remarquer Rosette.

-Peut-être celle d'un bonhomme de neige de l'an passé? avança Nicole en prenant le long morceau de ce qui semblait avoir été tricotté un siècle auparavant.

Elle mirent le bâton en place, l'espèce d'écharpe également et prirent du recul avec un regard appréciateur.

-Pas mal, conclut Rosette.

-Il ne lui manque qu'un chapeau! constate toutefois Nicole.

-Et la parole aussi! se moqua Rosette en se dirigeant vers le petit étang gelé. Viens! On va glisser!

Les deux soeurs se dirigèrent vers ce tout petit étang qui comportait une toute petite île en son milieu reste d'une très

grosse souche et de la terre qui l'entourait. Elles considéraient la glace et se rassuraient au sujet de son épaisseur lorsqu'elles entendirent une curieuse voix ouatée fort étrange.

-S'il vous plaît, faisait la voix, pourriez-vous me rendre un petit service?

Elles regardèrent autour d'elles sans bien parvenir à discerner d'où provenait la voix.

-Euh! Ici! Je suis ici où vous étiez il y a quelques minutes à peine...insista la voix.

Elles se tournèrent alors vers le bonhomme de neige, interloquées.

-C'est toi qui appelle? demanda Nicole en revenant vers lui.

-Moi qui disait qu'il ne lui manquait que la parole! s'exclama Rosette.

-Vous voilà en quelque sorte exaucée! fit le bonhomme de neige.

-Et que pourrait bien vouloir un bonhomme de neige? insista Nicole.

-Oui, vous sembliez souhaiter un service, non? se remémora Rosette.

-C'est rapport aux chiens, répondit-il.

-Ah, bon? Les chiens? Comment cela? interrogèrent-elles.

-Un bonhomme comme moi, qu'il le veuille ou non finit par fondre, n'est-ce pas?

Les fillettes en convinrent facilement.

-Même s'il fait froid comme cet hiver, au plus tard au printemps, je redeviendrait ce que j'étais: de l'eau! expliqua le bonhomme de neige.

-On ne peut vraiment rien y faire vous savez, commença Rosette.

-Le congélateur de maman est trop petit et jamais elle ne... imagina déjà Nicole.

-Oh, je n'en demande pas autant vous savez. C'est mon destin de

fondre au fond mais...il y a la manière! continua-t-il.

-Bon, s'impacienta Nicole, et ces chiens alors?

-Ben, comme tous les chiens, ils courent, ils errent, ils...hem, ils marquent leur territoire, précisa le bonhomme hésitant.

-Marquer son territoire? demanda Rosette qui ne comprenait pas.

-Il font des pipis un peu partout, précisa alors le bonhomme de neige, sur les arbres, sur les vieilles souches, sur les bords des chemins et... sur moi!

-Quoi? s'insurgea Nicole. Sur toi?

-Ce sont ces traces jaunes que vous voyez sur la neige, cette couleur déjà n'est pas très belle sur le manteau immaculé de la neige mais...en plus... hésita-t-il, la pisse de chien, hem...

-Oui? voulut savoir Rosette.

-C'est chaud! Et cela me fait fondre prématurément! Voilà pourquoi je sollicite votre aide, conclut-il.

Les deux fillettes durent convenir que les chiens contribuaient activement à la fin des bonhommes de neige en général et du leur en particulier et qu'il fallait tout faire pour empêcher cela. Mais comment le soustraire à la longue suite de chiens pisseurs chacun mettant un soin maniaque à superposer son odeur à celle de ses prédécesseurs, chaque jet chaud attirant comme un aimant les truffes sensibles des canidés passant à proximité.

-Comment faire? demanda Nicole. Une barrière?

-C'est une idée mais les chiens, cela se faufile... rematqua le bonhomme de neige.

-Y-a-il un endroit où les chiens ne vont pas? s'interrogea Rosette.

-Si vous pouviez me glisser jusqu'au milieu de l'étang gelé, sur cette petite île, peut-être que... suggéra le bonhomme de neige. Rosette et Nicole considérèrent la distance, et se dirent que

c'était possible.

-Oui mais les chiens viendront sur l'étang, il est gelé, remarqua Rosette avec à propos.

-C'est là que vous pourriez joindre votre projet au mien, fit le bonhomme de neige.

-Quel projet? demanda Nicole qui avait de la peine à faire le tri de ses multiples projets.

-La glissade! poursuivit le bonhomme de neige.

-La glissade? interrogèrent-elles.

-Oui! Vous ferez des glissades tout autour de cette île, cela va l'entourer d'une sorte de polygone extrêmement glissant! Les chiens ont horreur de glisser! Non? proposa le bonhomme de neige.

-Ouaiiis! Moi cela me botte! répondit Nicole.

-Nous pourrions même en faire deux concentriques au cas où un chien passerait la première barrière, ajouta Rosette.

Et ainsi fut fait. En poussant près de sa base, les deux soeurs arrivèrent à faire glisser le bonhomme de neige jusqu'au bord de l'étang gelé puis, plus facilement, sur la petite île. Elles prirent de la bonne neige fraîche pour réparer les petits dommages dûs au déménagement, calèrent convenablement le bonhomme de neige et commencèrent les glissades.

Après une bonne heure, deux hexagones concentriques entouraient l'îlot du bonhomme de neige, ils étaient polis comme des miroirs!

Mais il était plus que temps de rentrer et Nicole et Rosette firent leurs adieux au bonhomme de neige en lui promettant de revenir de temps à autre vérifier le bienfondé de leur montage.

-Encore merci! leur dit-il avec comme un sourire sur sa face de neige. J'essaierai de vous aider aussi, j'ai une petite influence sur la neige!

Elles firent un signe de la main et s'en retournèrent. Elles revinrent à la maison avec à peine quelques minutes d'avance sur papa. Maman avait malgré tout un peu froncé les sourcils, mais se doutait que ses filles avaient encore eu une de ces aventures un peu étranges.

Les deux soeurs retournèrent bavarder avec le bonhomme de neige et tout au long de l'hiver, elle prirent soin de lui. Leur stratagème avait bien fonctionné: les chiens ne vinrent pas! Un événement doit pourtant être cité pour la rigueur de ce récit. Un soir, au retour de l'école, elles furent attaquées à coups de boules de neige par quelques garçons du quartier. Cela n'avait rien que de très habituel et elles s'en donnaient à cœur joie!

Tout à coup Rosette reçut une boule sur la tempe qui lui fit très mal! Une écorchure saigna même sur le côté de son front. Une autre boule, lancée par le même garçon qui s'était joint à la bande habituelle, frappa le dos de Nicole et lui fit très mal également!

L'explication apparut clairement aux deux soeurs après quelques instants: ce garçon enrobait des cailloux de neige et les lançait avec autant de méchanceté que de bêtise.

Nicole prit son mouchoir pour étancher la blessure de sa soeur. Elle fulminait littéralement car non loin, elle voyait clairement que le garçon était en train de se préparer des munitions vicieuses. Il était abrité derrière un tas de bois près d'une maison au toit pentu.

C'est alors que la chose survint! Le toit donna l'impression de s'ébrouer et un très gros paquet de neige compacte glissa et tomba droit sur l'agresseur! Toute la neige du tas de bois s'éleva dans les airs et s'ajouta à cette avalanche!

Il fallut appeler des parents pour extraire le garçon de sous la neige! Ses parents à lui finirent par venir le chercher. Il était bleu de froid et claquait des dents. Il regardait Rosette et Nicole avec un mélange de rancœur et de crainte. Tous purent aussi constater la blessure de Rosette et chacun comprit que cette chute de neige brutale avait mis fin à une bien méchante partie de boules de neige.

Le temps de se reprendre, de se remettre de ses émotions et à la fin de la semaine, le redoux avait fait son oeuvre: partout la neige et la glace fondaient!

Le dimanche, Nicole et Rosette retournèrent au petit étang qui avait retrouvé son état liquide. Au milieu il ne restait sur l'îlot désormais inaccessible que le bâton, une vieille carotte, deux cailloux et une vieille loque! Elles ne purent donc remercier le bonhomme de neige pour son aide dans l'affaire des boules de neige lestées de pierres...

Pourtant au printemps, par un beau jour de ciel bleu et de petits nuages blancs, alors qu'elles passaient près du petit étang, Nicole s'écria:

-Oh! Je vois le bonhomme de neige qui me fait un signe!

Elle regardait l'eau, calme comme un miroir.

-Mais non! Tu vois le reflet des nuages dans l'eau, c'est tout!

Sans doute un nuage qui ressemble à notre bonhomme de neige, c'est tout! lui expliqua Rosette

-Tu crois? demanda Nicole.

-Oui, bien sûr! Mais... hésita-t-elle.

-Quoi? voulut savoir Nicole.

-Ben... au fond...le bonhomme de neige a fondu et... il fait partie de l'eau de l'étang et aussi des nuages, alors...

C'est donc sous cette forme légère et poétique que les deux fillettes purent faire leur au revoir au bonhomme de neige.

Contes de Noël
conte 5
Les cartes et la télévision

C'est fou ce qui peut arriver aux alentours de ce solstice d'hiver. Cette fin du mois de décembre où l'on a positionné avec à-propos la fête de Noël.

Tout le monde pense aux cadeaux qu'il doit sélectionner, acheter, emballer en vue de les mettre au pied d'un sapin artistiquement décoré de boules et de figurines brillantes, de lampes multicolores et de guirlandes.

Ces aspects assez peu religieux, il faut bien le dire, sont associés malgré tout à la fête de la nativité placée à peu près au même moment. Les dieux savent sans doute pourquoi...

Une fête orientée alors vers la naissance d'un homme merveilleux qui aurait enseigné l'amour du prochain : le Christ mais surtout l'enfant Jésus !

Tout concourt donc à changer l'ambiance et si la neige vient blanchir les rues et les jardins, si cette merveilleuse couverture vient ouater les sons, on a alors l'impression d'entrer dans un univers très particulier.

On se dit que la frontière entre les mondes merveilleux et notre réalité se fait un peu plus perméable. C'est un temps où l'on s'attend à des prodiges discrets pour ceux qui savent voir et qui sont attentifs.

Phileas Grimlen est de ces personnages toujours entre plusieurs réalités et donc sensibles à cette atmosphère. Voici l'histoire tout à fait véridique qu'il m'a racontée. Car c'est toujours à moi, son ami, Rufus Plapietz qu'il demande d'écrire ses histoires lorsque la flemme le prend. En plus il sait **très bien** que mon

caractère rationnel, je suis tout de même un scientifique, va devoir **se plier** à ses élucubrations ! Et cela par pure amitié ! Je crois que ça l'amuse... Mais l'amitié est l'amitié...

Donc j'ai écrit ce qui suit non pas directement sous la dictée mais un jour ou deux plus tard. Je tiens à prendre mes distances par rapport à ce qu'il appelle du **véridique** en cela que mon ami Phileas le distingue clairement et fermement du **vrai**. Voici donc une histoire qui m'en rappelle une autre du même tonneau et qui commençait dans le métro :

Le soir était déjà tombé et il n'était pourtant que dix-sept heures !

Toute la courte journée, le ciel avait été chargé de nuages lourds et les rues, les toits et les jardins étaient blancs de neige.

J'eus la subite envie d'allumer ma télévision sans doute inconsciemment à la recherche d'une présence humaine, d'une voix, d'un visage...

Je sélectionnai la chaîne numéro 1 et là, au lieu de voir les images de la « une » de la télévision belge d'expression francophone (RTBF), je vis sur mon grand écran qui couvre le mur au-dessus de l'âtre, du feu ouvert comme on dit, je vis donc une gigantesque photo ou dessin représentant une sorte de cabane avec des animaux, un homme et une femme en admiration devant un bébé rose, des bergers, des moutons, des hommes richement vêtus et portant des sortes de cadeaux précieux.

Bref, une image dessinée de ce qu'on appelle la crèche ! Rien n'y manquait ! Pas même la grosse étoile à la verticale de la cabane ni la neige alentour ! Les couleurs étaient vives et brillantes ! Une vraie carte postale !

Cela au-dessus de l'âtre, donc techniquement : d'une cheminée, sur les côtés de laquelle je n'avais cependant accroché aucune chaussette.

Le nom de la chaîne qui figure brièvement en superposition avait été bizarre : 1 An. Je n'ai vu comme explication que l'an un de la chrétienté mais ce n'est tout de même pas un nom de chaîne de télévision !

Pestant contre ces télédiffusions numériques qui se faisaient si aisément pirater, je changeai de chaîne pour passer sur la deux, toujours de la RTBF dans ma numérotation enregistrée dans l'appareil.

En principe...

Je vois à mon grand étonnement, non pas 2 ou « deux » et puis quelque chose au sujet du programme, mais « dieu » !

*Et sur l'écran, une **autre** carte postale très colorée !*

Il s'agissait cette fois d'une sorte d'assemblée d'anges aux minois de jeune-fille, aux robes blanches ou bleues, aux ailes étendues avec au centre une sorte de nuage dans lequel on devinait une présence par une sorte d'éclairage intérieur. En-dessous, on voyait un paysage enneigé, un clocher, un village entouré de champs immaculés. Certains anges soufflaient dans une trompette.

Il y avait des paillettes argentées qui miroitaient comme, je m'en souviens, sur ces feuilles de « compliments » de mon enfance et sur lesquelles on rédigeait ses « bonnes résolutions » et ses vœux.

Ah, quelle calligraphie ! Comme c'était bon de lire cela à haute voix devant ses parents attendris de voir leur chenapan transformé brièvement en angelot !

Bref, je changeai encore de chaîne et passai sur la trois. Mais ce n'était pas un « 3 » qui apparut mais « Troie » !

Et encore une carte postale avec en son milieu un magnifique cheval ! Ce n'était certes pas une version de ce fameux cheval en bois qui perdit la ville en question mais plutôt une vue d'un pré enneigé dans lequel jouent des enfants avec en arrière plan un village aux fenêtres éclairées. Sur le pré on voit un bonhomme de neige partiellement construit ainsi qu'une espèce de cheval, ou d'âne, de neige lui aussi en construction.

Une bataille de boules de neige est en cours et les deux constructions servent d'abri aux deux camps qui s'opposent. Les joues sont rouges, les écharpes bleues, jaunes, vertes, les bonnets rarement assortis mais tous aussi colorés et le combat fait rage au plus grand plaisir très évident de ces bandes de gosses.

Je me dis à part moi que si toutes les batailles pouvaient avoir ces qualités, notre planète serait plus agréable à vivre en beaucoup d'endroits. Penser à la paix sur la terre à l'occasion d'une bataille, c'est vrai que c'est un peu la magie de Noël.

Tout en me demandant ce qui m'attendait sur la chaîne suivante, j'actionnai la télécommande pour obtenir la quatre !

Et cela ne rata pas !

En plus le mot indiquant la chaîne n'existe même pas : « câtre ». Un bien piètre jeu de mots. La carte postale, puisqu'il faut bien l'appeler comme cela, représentait un chat en train de se vautrer de plaisir devant une cheminée où des bûches brûlent doucement. Bien sûr des chaussettes rouges et blanches sont suspendues sur les côtés dans l'attente du passage du Père Noël et des branches de houx et de gui décorent les supports de bougies sur le dessus de l'âtre. Mais « câtre » ! Il fallait l'oser même si les couleurs chaudes utilisées donnaient presque envie

de se coucher près de ce chat qu'on ne peut imaginer qu'en train de ronronner !

La 5 devenait la « saints » et l'image représentait un chœur d'enfants en soutanes et surplis en train de chanter dans ce qui ne pouvait être qu'une nef d'église. Tous tiennent en main un petit carnet, sans doute un parolier ou une partition. Ils sont de toutes les couleurs de peau possibles et sont du coup et en même temps un hymne à la concorde. Encore Noël !

La 6 portait la mention « 12/2 » et montrait l'intérieur d'un vieux pub anglais.

Par la fenêtre on voit tomber la neige et autour du bar sont réunis douze gaillards emmitouflés aux mines réjouies et tenant chacun un demi de bière en main. Chacun porte sur la manche le nom d'un mois de l'année. C'est le Père Noël qui sert à la pompe à bière ! Mais, bon, rien à dire, douze demis cela fait bien six ! Le numéro de la chaîne.

La 7 montrait des nains poussant des chariots pleins de cadeaux bariolés sur une paire de rails presque ensevelis dans une épaisse couche de neige. Ils sont bien sept et sortent d'une sorte de galerie de mine.

Je me mis à zapper plus vite. Au passage je vis que la chaîne treize montrait une petite fille en salopette, accroupie, qui allume des bougies et les dépose par terre. Je parie qu'elle doit s'appeler Thérèse pour sacrifier au goût des à-peu-près faciles de celui qui a dû pirater ma connexion de télévision numérique.

Je zappais de plus en plus vite cette espèce de collection de cartes postales consacrées à l'hiver en général et à Noël en particulier.

De plus en plus vite... Le zapping de Noël... « Vite »... Notre fléau, notre épidémie...

Soudain ma vue se brouilla et je me retrouvai, toujours debout, dans une sorte de vieux magasin à compulser des cartes postales !

Comment avais-je pu arriver là ? Il y avait des casiers et des casiers contenant tous des cartes postales !

C'était visiblement un magasin pour collectionneurs et en lisant à l'envers sur la vitrine embuée partiellement, on pouvait voir : Ets. Maas C. Et dessous : Carterie Ancienne.

Dehors des gens affairés passaient chargés de cadeaux. On entendait vaguement ce bruit typique des pas dans la neige.

Je n'étais pas seul, il y avait bien une dizaine de personnes en train de compulser les contenus des casiers. Des jeunes, des vieux, même un gamin et aussi une maman portant et allaitant un nourrisson en chantonnant je ne sais quelle contine.

Je me tournai vers le comptoir où, à côté de sa caisse enregistreuse, attendait une magnifique jeune femme. Très mince et vêtue d'une robe ample et vaporeuse de couleur orange. Elle faisait une vraie tache de couleur vive dans ce décor un peu vieillot.

Mais je la reconnus ou du moins je crus la reconnaître : Mandarine !

Cette elfe qui, il y a plusieurs années, m'avait accueilli, avec d'autres, dans une curieuse rame de métro qui avait fini en plein hiver et pourtant au milieu de prés en fleurs !

-Mandarine ? lui demandai-je.

-Oui, cher Monsieur Phileas, bienvenue dans le magasin de Monsieur Maas ! Nous n'attendions plus que vous !

-Je... bégayai-je.

-Mais oui ! Rappelez-vous ! Mandarine est celle qui a été remplacée au cours des siècles par Saint Nicolas !

Il ne reste que les fruits pour rappeler mon existence et donner aux enfants un petit coup de vitamines... Bien utile en ces temps de faible lumière...

-Ah oui, je me souviens à présent... Mandarine...

-Allons ! Il est temps de rejoindre la fête dans notre jardin, Christian nous y attend !

Et c'est ainsi que je me retrouvai dans ce jardin en compagnie des autres clients. Des tables garnies de bougies allumées, chargées de fruits, de jus de toutes les couleurs, des sapins magnifiquement décorés, des lumières, des gâteaux de toutes sortes et aussi des Nains, des Elfes, des Trolls, bref, tout le Petit Peuple du pays des fées qui était là à nous saluer, nous sourire et nous marquer leur affection.

J'en étais abasourdi !

Mandarine me présenta à un personnage à la barbe blanche, vêtu de rouge, ventripotent, coiffé d'un bonnet rouge à pompon blanc et qui chantait des chansons remplies de « Ho, ho, ho ».

-Voici Christian, dit-elle et voici Phileas, me présenta-t-elle.

-Appelez-moi Chris, tout simplement ! fit-il.

-Euh, bonjour... Monsieur Chris Maas ?

-Lui-même, fit-il ; Oh, Oh, Oh !

Et ses yeux pétillaient de malice bon-enfant.

J'avoue que je ne pus m'empêcher de sourire et de me laisser gagner par la liesse ambiante.

Je bus des jus de fruits délicieux, je mangeai des gâteaux moelleux, j'admirai le décor... On eut même un feu d'artifice lancé à partir d'une sorte de traîneau volant piloté par Chris et tiré par des chevaux ou des cerfs ou même des rennes, je n'ai pas bien vu à cause des lumières qui explosaient au-dessus de nous.

Puis, je vis Mandarine qui me fit un clin d'oeil complice, je

tournai la tête vers ce jardin merveilleux et je fus tout à coup de retour devant ma télé, debout, et sur l'écran l'image était celle du même jardin ! Le numéro de la chaîne était : 1001 avec la mention « belles nuits ».

Je souris. Une gentille allusion aux contes et je me sentis plein de gratitude pour tout ce Petit Peuple, pour Chris Maas et pour Mandarine qui avaient su faire ce si gentil cadeau à un raconteur d'histoire : une histoire !

Contes de Noël
conte 6
Le voleur de sourires

(dédié au tout petit Sacha qui se reconnaîtra peut-être un jour)

La neige tombait et Noël était encore proche dans les souvenirs de chacun.

Qui se serait douté qu'un démon parcourait ces rues si blanches ?

Qui aurait pu croire qu'un personnage aussi imposant et qui faisait penser à une barrique sur pattes était en fait un démon venant tout droit des enfers, un démon de troisième catégorie mais un démon tout de même qui répondait au vilain nom d'Astargorth.

Sous son bonnet de laine, il cachait deux petites cornes aux bouts arrondis afin de passer inaperçues.

Astargorth était un piètre diable, un représentant des enfers dont Belzébuth son seigneur n'était pas très fier. Alors il préférait le voir errer sur Terre plutôt que d'être dans ses pieds là-dessous dans son royaume infernal.

Mais quel est le but de tout diable ?

Recueillir des âmes bien sûr... Les diables sont des as de la tentation et font, avec un air aimable, des propositions difficiles à refuser...

Mais il y a toujours une contrepartie : l'âme de celui dont on exauce le ou les vœux devient la propriété de l'enfer ! Lourd prix à payer !

Astargorth, lui, travaillait autrement. Il savait bien que l'on peut approcher l'âme par des voies détournées. On lui avait soufflé dans ses horribles oreilles que le sourire est le « reflet

de l'âme ».

-Ah, ah ! se disait-il, voilà une approche intéressante...

Alors, il volait les sourires ! Il pensait obtenir ensuite des âmes sans reflet, lasses de ne pouvoir ainsi s'exprimer par la plus belle musique qui existe : le sourire ! Des âmes qui auraient perdu l'espoir car on le sait bien, le sourire est souvent payé de retour. Et si on ne sourit plus, le monde devient abominablement sérieux autour de vous.

Ce jour-là Astargorth croisa une petite fille au sourire magnifique : Jasmin.

Aussitôt, il se mit à la chercher, à découvrir où elle habitait, et quelques temps plus tard, il s'arrangeait pour la croiser le plus souvent possible.

Jasmin croyait voir un nouveau voisin, quelqu'un qui avait récemment loué un logis dans le quartier... Et comme elle n'était certes pas avare de ses sourires, elle lui souriait chaque fois qu'elle le croisait. Même si le personnage n'était guère engageant !

C'est ainsi qu'elle fut sans méfiance lorsque ce démon d'Astargorth lui demanda de sa voix rocailleuse :

-Bonjour ! Mais quel beau sourire tu as... Voudrais-tu bien me le prêter ? Je te le rendrai plus tard...

-Vous prêter mon sourire ? fit Jasmin sans bien comprendre. Mais bien sûr, ajouta-t-elle sans savoir que « plus tard » pouvait être « beaucoup plus tard ».

-Merci, fit le démon.

Et il fit une sorte de mouvement de la main et plongea ensuite celle-ci dans sa poche profonde. Puis, il lui tourna le dos et s'en alla.

Jasmin ne prit pas conscience tout de suite que son sourire ne

lui appartenait plus. Cela prit du temps.

Autour d'elle, ses parents et ses amis s'inquiétèrent.

-Où est ton sourire, Jasmin ? demandaient les uns et les autres. Jasmin avait bien une idée, mais où retrouver ce bonhomme bizarre qui le lui avait demandé à prêter et qui ne le lui rendrait sans doute jamais.

Jasmin semblait désormais toujours triste et plus d'une fois une larme coulait sur sa joue quand elle allait à l'école ou en revenait.

C'est que c'est très dur de vivre sans sourire ! C'est presque pire que d'être muet même si elle ne savait pas vraiment ce que c'est que d'être muet.

Un jour elle croisa un jeune-homme avec un sourire éclatant sur le chemin de l'école. Elle voyait ce sourire si magnifique qu'elle en devint envieuse ! Quoi ? Il se prenait pour qui ce jeune monsieur ?

Mais ce dernier la regarda et contre tout attente, lui adressa la parole.

-Qu'as-tu petite ? lui demanda-t-il. Pourquoi es-tu si sérieuse ?

Elle s'approcha de lui et en lui donnant un rude coup rageur sur le bras, elle lui dit qu'on lui avait volé son sourire mais que, sûrement, il ne la croirait pas.

-On a volé ton sourire ? demanda-t-il sans se fâcher pour le coup sur son bras.

-Ben oui ! dit-elle, un vilain bonhomme en forme de sombre barrique et avec un gros bonnet sur la tête. Il a dit qu'il me le rendrait, que c'était juste un prêt, mais...

-Mais tu ne l'as pas revu, c'est cela ? demanda encore le jeune-homme.

-Non ! admit Jasmin, jamais !

Alors le jeune-homme s'approcha et la prit dans ses bras pour la

consoler.

Puis il lui tint les mains dans les siennes et la regarda dans les yeux.

-Je vais te ramener ton sourire Jasmin. Fais-moi confiance, lui dit-il. Retrouvons-nous dès demain ici à la même heure, d'accord ?

-D'accord, répondit Jasmin qui retrouvait un peu d'espoir.

Ce jeune-homme s'appelait Joël et était en fait un ange...

Car sur notre terre, s'il y a des démons qui rôdent, il y a aussi des anges. Heureusement !

Et Joël, avec ses méthodes d'ange, retrouva facilement l'endroit où Astargorth nichait.

Alors, il attendit que ce vilain démon s'en aille à la recherche d'autres sourires pour s'introduire subrepticement chez lui.

Et là ! Il découvrit des étagères où de petites cages se trouvaient par centaines. Et dans chaque petite cage, il y avait un sourire prisonnier !

Sans attendre, Joël ouvrit toutes les cages. Les centaines de sourires se regroupèrent alors dans un coin de l'immense pièce où se trouvaient toutes ces étagères.

-Mes amis les sourires, fit Joël, attendez un peu ! Vous ressemblez tous à ce fameux chat dont parle un de mes bons amis qui s'appelle Lewis Carol ! On dirait des centaines de chats du Cheshire ! Bon, voici ce que nous allons faire...

Et sachant que le démon allait bientôt rentrer avec, qui sait, un autre sourire victime et prisonnier dans sa poche, il commença à leur raconter une histoire drôle.

Il fit durer son histoire jusqu'à ce qu'il entende les pas d'Astargorth dans l'escalier et arriva à la conclusion de la blague, ce qu'on appelle la « chute de l'histoire » à la seconde même où le diable ouvrait sa porte !

Tous les sourires partirent d'un immense éclat de rire !

Astargorth jeta des regards affolés dans toutes les directions.

-Non, non ! s'écria-t-il, pas cela !

Et il se brisa en mille morceaux qui se répandirent par terre.

Car pour ceux qui l'ignorent, les diables ne peuvent supporter le rire et en présence d'éclats de rires... Ils volent en éclats.

Joël se dépêcha de ramasser les morceaux du diable et les répartit dans les petites cages. Un morceau dans chacune. Puis il les ferma à double tour !

Il était lointain le temps où Astargorth serait reconstitué et pourrait nuire à nouveau. D'ailleurs même son patron Belzébuth n'allait pas se presser à récupérer un diable aussi bête.

-Maintenant, chers sourires, fit Joël en s'adressant à l'essaim de sourires qui tournoyaient dans la pièce, allez rejoindre vos âmes respectives !

Et il ouvrit en grand la porte.

Les sourires s'en allèrent retrouver leur propriétaire.

Jasmin retrouva son beau sourire et ce fut comme quand deux nuages laissent tout à coup passer les rayons du soleil ! La lumière était revenue !

En croisant Joël le lendemain, elle lui fit son plus beau sourire et il est vrai que c'est la plus belle récompense que peut recevoir un ange comme lui.

Tous les sourires ne retrouvèrent pas leur âme d'origine car celles-ci avaient quitté des corps usés par l'âge. Ils arrivaient

trop tard...

Mais au milieu de cette fin d'hiver et de la neige qui commençait à fondre au soleil ici et là, nous savons bien, nous, que Noël est droit devant dans le temps ! Nous savons aussi que des sourires un peu sauvages, même si au fond ce sont des fantômes de sourires, ils n'en sont pas moins contents de voler parmi nous. Ils adorent deux choses plus que tout : les sapins de Noël bien décorés plein de boules chatoyantes et de guirlandes et... les nouveaux-nés !

Alors ils font sourire les enfants et les grands-parents autour de l'arbre de Noël et puis...

Tout au long de l'année, chaque fois qu'ils trouvent un bébé, ils se posent un moment sur sa bouche. Et le bébé sourit !

On dit qu'il sourit aux anges... Rien n'est plus vrai !

Contes de Noël
conte 7
Jeannot et le petit peuple de cristal

Noël et la neige sont parfois ensemble pour nous faire penser et nous ravir.

Jeannot était un petit garçon de 11 années. Autrefois, sans doute l'aurait-on rangé dans la catégorie des enfants rêveurs, voire un peu elfique. Toujours, il semblait entendre ce que les autres, c'est à dire nous humains communs, ne percevons pas. On aurait peut-être parlé de génie précoce en des périodes propices, aujourd'hui où tout se mue en suites imbéciles de lettres pompeusement appelées « acronymes », on l'aurait qualifié de H.P. Oui ! Enfant, non pas surdoué car il ne faut jurer de rien et laisser à chacun une chance... Enfant... à Haut Potentiel ! Ainsi le futur, finalement, trancherait... Et tout le monde serait content.

Ce jour-là, proche de Noël, il avait neigé des masses ! La forêt proche, quant à elle, de l'appartement occupé par Jeannot, sa tante et son oncle, cette forêt était blanche, mais blanche ! Jeannot ne se lassait pas de la regarder de sa fenêtre. Il avait regardé les flocons tomber une bonne partie de la nuit et en avait suivi plus d'un de très haut jusqu'ici-bas sous la lumière étrange qui règne en ces moments.

Nous étions un dimanche et tante Ida avait décidé d'emmener Jeannot en forêt. A la plus grande joie de celui-ci.

Son oncle Pedro, vieux professeur de sciences retraité, préférait ses pantoufles et la douce chaleur de l'appartement.

-Tu viens Jeannot ? Couvre-toi bien car je gage qu'il fait froid ! fit tante Ida de sa voix plus que chantante.

Il faut dire que tante Ida n'était autre qu'Ida Castel-Forte la célèbre cantatrice, le cristal de colorature de Bologne, mondialement connue pour ses trilles et ses vocalises sublimes.

C'est ainsi que, couverts comme des esquimaux de fourrures et les pieds chaussés de bottines de montagne, ils abordèrent la blanche forêt, main dans la main en écoutant le bruit feutré que fond les chaussures lorsqu'elle s'enfoncent dans une belle couche de poudreuse toute fraîche : vroup, vroup, vroup...

Jeannot savait, grâce à ses dons et à son oncle tellement pédagogue, que le silence que produit une bonne couche de neige n'est pas magique pour un sou ! Car il vous faut savoir que la passion de ce tout jeune garçon se portait sur les sciences mais surtout sur les ondes sonores.

On n'est pas le neveu d'une cantatrice pour rien ! Être élevé par une soprano et un physicien, cela vous laisse de ces traces !

Enfin, Jeannot se disait tout en progressant dans les sentiers à peine décelables dans la blancheur ambiante, que les ondes sonores sont des petits, tout petits mouvements de l'air et que ces petits mouvements ne font pas du sur-place, ils se déplacent ! De proche en proche un peu comme des dominos cascades, ils emportent ce qu'on appelle de l'énergie à la vitesse de plus de 300m par seconde ! Le son fait ainsi trembler son tympan qui lui permet ensuite d'entendre. Le son fait trembler un tout petit peu toute chose et ces choses à leur tour vibrant un peu, font trembler l'air et renvoient une sorte d'écho.

Les chauves-souris connaissent bien cela !

Mais les flocons de neige sont si fragiles, ces assemblages de petits cristaux sont tellement cassables que le son en arrivant sur eux et en les faisant vibrer...les casse ! Du coup, rien ne revient ! Pas d'écho même faible ! C'est pour cela que tout paraît silencieux quand il a neigé...

-Tu entends ce silence ? lui susurra tante Ida. Cela me donne une de ces envie de chanter !

-Non, non, fit Jeannot, chut ! C'est trop chouette ! Oh regarde ! Un rouge-gorge !

Ainsi Jeannot parvint à détourner l'attention de sa tante vers ce petit oiseau et ils purent lui jeter les quelques débris de pain ou plutôt, à présent qu'ils avaient traînés dans sa poche, de chapelure, qu'il avait emportés.

Car sa tante pouvait chanter le fameux « contre ut », l'onde sonore qu'elle ignorait mais que lui savait être de 1046 Hertz ! 1046 microscopiques allers-retours de l'air chaque seconde ! De quoi avoir des harmoniques à briser les coupes et les verres de cristal disait-on dans les repas distingués où les convives insistaient trop pour entendre encore la merveilleuse voix. Vengeance de soprano, il ne fallait pas trop « enquiquiner » Madame Castel-Forte, la sublime diva ! Sa seule faiblesse était son neveu Jeannot qu'elle chouchoutait à qui mieux mieux.

Donc on comprend que Jeannot préférerait que sa tante s'abstienne de casser de sa voix tous ces petits flocons blancs. Il craignait que des paquets de neige ne leur tombent dessus depuis les branches d'arbre surchargées.

Mais il y aurait eu pire...

Car les cieux et les nuages qui s'y promènent sont porteurs d'un

peuple tout petit et nombreux : le peuple de cristal.

Les cristaux de neige, on le sait, sont de formes très variées, on en a répertorié près d'une centaine et il y en a certainement plus. Parmi eux, il y a une forme dont nous taïrons ici le détail par discrétion, une forme donc qui a donné lieu à une véritable société, à l'intelligence, à des langages même : le petit peuple de cristal !

Ils vivent quasiment en apesanteur sur les parties les plus hautes des nuages, là où la température est très basse. Ils dansent et chantent des harmoniques ultrasonores, se lancent dans des discours interminables sur la beauté du ciel et les dangers de la surface de notre terre.

Il faut dire qu'il ne l'atteignent que lors de chutes de neige et qu'alors, avant de pouvoir regagner leurs royaumes, il leur faudra fondre, redevenir eau liquide, puis rejoindre d'une manière ou d'une autre la mer et par l'évaporation et une forme spéciale de sublimation, redevenir les cristaux qu'ils étaient. C'est alors seulement, qu'ils recouvrent la mémoire de ce qu'ils étaient avant ! Car ils laissent toujours une trace de ce qu'ils sont dans des cristaux serviteurs qui restent là-haut avec leur mémoires individuelles.

Tout de même, souvent une année entière est passée !

Mais les plus jeunes, comme toujours, adorent les défis. Aussi, en joyeuses bandes se groupent-ils sur les flocons qui descendent vers le sol ! Ils s'amuse à tenter d'improbables navigations. Ils chantent et rient de leurs efforts assez maladroits. Ils hurlent de joie lorsqu'ils atteignent la branche haute d'un arbre leur promettant ainsi un long séjour près de ce sol si rébarbatif. Ils se bousculent dans la gravité et grosso modo font comme on dit : la java, la nouba, la fête quoi !

Ah jeunesse !

Et les endroits où ils s'agglomèrent sont encore plus silencieux que les autres, du moins pour des oreilles humaines qui ne perçoivent pas leurs trilles ultra-soniques.

Enfin, presque toutes les oreilles humaines... Car Jeannot, lui, qui déjà perçoit les chauves-souris, il entend cette espèce de remue-ménage cristallin. Confusément il sent que l'endroit est habité. Aussi quand tante Ida prend sa respiration, prélude au fameux conte-ut, il panique !

Sans doute le petit peuple sent-il aussi quelque menace qui plane et multiplie les trilles apeurées.

Bref, alors que tante Ida se remplit les poumons, Jeannot se précipite sur la poudreuse pour en faire une boule bien grosse et moelleuse et l'envoie droit sur la figure de sa tante !

Pouf ! fait la boule en rentrant le contre-ut dans la gorge de la cantatrice.

Jeannot double coup !

Pouf ! fait la deuxième boule sur la gorge offerte.

-Mais enfin Jeannot ! Qu'est-ce qui te prend ? demande Ida lorsqu'elle s'est débarrassée de la neige.

-Bataille de boules ? fait innocemment l'enfant en ramassant de la neige et en s'encourant plus loin comme pris dans un jeu que lui seul sait produit par une urgence à laquelle il ne comprend pourtant rien.

Ainsi la cantatrice et son contre-ut dévastateur s'éloignent, mi en colère mi en jouant, de la zone de silence intense et de fête cristalline.

Bien sûr, Jeannot ne sera pas puni. Qui irait reprocher à un enfant, fût-il surdoué, de vouloir jouer aux boules de neige ? Et tante Ida dit toujours : « Jeannot est ma seule et unique

faiblesse ». Ce qui fait un peu sourire oncle Pedro dans son fauteuil et qui relève alors la tête de ses revues scientifiques.

Jeannot continuera à étudier le son et deviendra l'un de ces spécialistes qui sont capables de calculer le moindre écho dans une salle de concert.

Il restera donc un excellent et inventif scientifique tout en hantant à jamais ces grandes salles comme la Scala de Milan, l'Opéra de Paris ou même Covent Garden et bien d'autres. Il devint connu et apprécié dans le monde entier.

Ce que l'on sait moins, c'est que chaque fois que la neige tombe, il s'en va scruter les bois et les forêts à la recherche de ces endroits au silence si particulier.

Mais comme tous les humains qui vieillissent, il n'entend plus ces trilles ultra-sonores, même celles des chauves-souris. Toutefois il a des instruments capables d'entendre à sa place. Il en a même construit de très sophistiqués qui lui permettent de mieux comprendre les chants ; les rires et les fêtes de ce petit peuple cristallin.

Il ne s'en ouvre presque à personne car on le traiterait de rêveur voire de fou.

Il n'y a qu'à moi, son ami, humble et inconnu raconteur de contes qu'il a confié, cher Lecteur, ce que vous venez de lire. Il sait que c'est sans doute la meilleure chose à faire.

Vous voilà prévenu pour votre prochaine ballade sous les flocons...

Contes de Noël
conte 7
Monsieur Sylvestre Noché

Ce soir-là Monsieur Noché ruminait des pensées moroses. Il neigeait dehors et se déplacer deviendrait encore plus difficile que d'habitude. Il faut dire que Sylvestre Noché ne pouvait pratiquement plus marcher sans être extrêmement attentif à chacun de ses pas. Donc il marchait lentement et de ce fait de moins en moins souvent. Pourtant il avait été un marcheur enthousiaste mais c'était autrefois...

Il regardait son petit jardin qui blanchissait à vue d'oeil. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer ce manteau immaculé qui étouffait peu à peu les sons et recouvrait les choses d'une ondulation agréable au regard. Il se disait que son Noël serait sans doute solitaire et remerciait par la pensée ses enfants et petits enfants d'avoir monté et décoré l'arbre qui trônait dans sa véranda. L'arbre sentait bon le pin, c'était au fond, se disait-il, le compagnon idéal pour regarder tomber la neige un soir de Noël.

C'est alors que l'aventure s'invita !

En allant cahin-caha tirer les tentures des fenêtres donnant sur la rue et regarder de ce côté comment évoluaient les choses, il constata deux bizarreries. La première était une absence : pas le moindre véhicule de passage, pas la plus petite trace de pneu dans la neige... En ville,

c'est plutôt rare surtout en début d'averse floconneuse.

La deuxième était ce traîneau : un traîneau d'enfant abandonné sur son allée cochère, pas de trace pour arriver, et puis, quel gosse aurait pu prévoir cette chute de neige qui assurément deviendrait propice aux glissades. Mais plus tard !

Un petit traineau de gosse, pas très beau en plus.

Intrigant, se dit-il.

Il retourna dans sa véranda. En s'aidant de sa canne bien sûr. Mais il ne s'assit pas. Les deux mystères précités occupaient son esprit.

Tout à coup sa décision fut prise et longtemps après il se demandera encore comment il avait bien pu la prendre.

Il descendit lentement ses escaliers menant du bel étage au rez de chaussée et là se vêtit chaudement. Il mit ses chaussures de montagne en pensant qu'elles le protégeraient du froid et des glissades malencontreuses. Cela faisait maintenant des années qu'il ne les avait plus mise en raison de ... enfin, disons, de son handicap de vieux monsieur et n'en parlons plus !

Il reprit sa canne et s'aventura, c'est le cas de le dire, vers ce petit traîneau. La neige devenait plus épaisse à chaque minute et il en dégagea le traîneau qu'il renversa sur ses patins et considéra avec attention.

Toujours pas la moindre voiture remontant sa rue...

Bizarre...

Songeur il s'assit sur ce petit traîneau et c'est alors que tout s'enchaîna !

Ou plutôt : se déchaîna !

Comme s'il était guidé et tiré par quelque animal invisible, le traîneau se mit à glisser. Il se raccrocha du mieux qu'il put, perdit sa canne, et se tint comme il faisait enfant : les pieds sur les patins et les mains fermement agrippées à l'avant.

La vitesse augmentait et, une fois sur le trottoir, il passa en plein milieu de la rue !

-C'est maintenant que je suis content de ne voir aucune voiture monter ! se dit-il intérieurement.

L'allure augmentait et après quelques temps, il se rendit compte qu'il se dirigeait vers la forêt... Devant lui, il pouvait apercevoir des miroitements et de la poudreuse à peine soulevée par « la chose » invisible qui le tractait de manière si souple et si fluide.

Monsieur Sylvestre Noché connaissait très bien la forêt proche de chez lui, il y avait tellement promené autrefois que même avec la faible clarté fournie par la neige, il s'y reconnaissait très bien.

-Ma parole, se dit-il, on file droit vers la « plaine des scouts » ! C'est ainsi qu'il appelait un vallon où les scouts, les louveteaux et autres groupes de jeunesse venaient s'activer et jouer le dimanche. Et ce vallon encaissé, plus long que large, herbeux à la belle saison, lui apparut bientôt sous un tout autre aspect !

Une activité bourdonnante y régnait ! De gros traîneaux venaient se poser ou s'envolaient. Ils faisaient la file devant des tentes immenses et bien éclairées de l'intérieur. Chacun son tour !

Son traîneau faisait vraiment pâle figure dans ce charroi ! Il se sentait tout petit et craignait vraiment de se faire écraser !

La file l'amenait vers l'une des tentes sous la direction d'une espèce d'être assez bizarre. Sombre et inquiétant aurait été sa description. Il portait sur la tête un curieux chapeau rouge et blanc. Il avait aussi d'assez grandes oreilles qui dépassaient du chapeau.

-Brrr... se dit Sylvestre.

Quand son tour vint, le personnage regarda son petit traîneau,

fit un pas en arrière comme s'il était étonné, revint tout près et c'est là que Sylvestre eut vraiment peur : les yeux de l'être étaient d'un jaune qui émettait même de la lumière comme de petits feux de signalisation. En plus, suivant les moments, ils passaient au bleu, voire au rouge !

Il revint donc vers lui et... frappa dans les mains !

Instantanément, Monsieur Sylvestre se retrouva dans un grand traîneau digne du Père Noël ! Il ne voyait toujours pas ce qui le tirait mais des rênes se retrouvèrent dans ses mains à lui et dans le fond du traîneau se trouvaient, comme brillantes, des chaussures mi-bottines mi-mocassins. Dans les tons rouge et or, on les eût dites faites de peaux et pourtant quand il les tâta, elles paraissaient rigides...

Mais le regard de l'être mystérieux se fit insistant.

Il montrait les chaussures et sans prononcer un mot, on pouvait comprendre à ses attitudes qu'il intimait à Sylvestre de changer de chaussures !

Ce qu'il fit, bien sûr, assez interloqué et un peu angoissé.

Quand ce fut fait, l'être, cet espèce d'elfe noir, lui montra l'arrière du traîneau.

En se retournant, Sylvestre y vit un tas hétéroclite de tissus, de poupées, de pièces de bois, de lampes, bref... Un capharnaüm !

-Si c'est comme ça qu'on remplit les hottes et les traîneaux pour les cadeaux de Noël, se dit-il, pas étonnant les surprises le lendemain au pied des cheminées !

Mais il n'eut pas le loisir de se poser ou de poser des questions. Sur un geste de l'elfe sombre, les yeux à présent verts brillants, le traîneau prit de la vitesse et... s'éleva dans les airs !

-Oh, oh, ooooh ! s'écria-t-il. mais plus il criait « ooh » dans le but d'arrêter les choses invisibles qui l'emmenaient dans le ciel noir de Noël, plus ces choses accéléraient.

Pourtant dans ses souvenirs, « Hue » veut dire « En avant » et « Oh » veut dire « Stop » !

Il essaya les rênes et en tirant à gauche ou à droite, il put voir la ville sous lui qui défilait et prendre de grosses frayeurs assorties de vertiges carabinés !

Pressé de savoir où son équipage l'emmenait il s'écria finalement un « Oh, Oh Oh » de Père Noël des plus entraînés ! Il avait enfin compris qu'il n'était plus simplement Monsieur Sylvestre Noché, mais qu'il avait été, allez savoir pourquoi... recruté !

Il vola dans un ciel noir d'encre où tombait une neige légère mais constante. Il s'étonna que ses pieds et ses os soient chauds et agréables, que toutes les petites souffrances devenaient inaudibles.

-Où vais-je ? se demandait-il...

Il comprit quand, en perdant de l'altitude, il fonça vers un ensemble de bâtiments gris et massifs. Cela lui rappelait quelque chose... Cela remontait à loin !

Et Monsieur Sylvestre Noché sut tout à coup ce qu'il venait faire ici !

Il se souvint de la période d'instruction de son service militaire obligatoire en ce temps-là. Il se souvint avoir esquivé les entraînements plus martiaux en se portant volontaire dans le « welfare » comme on disait à l'époque. Cela consistait à animer des après-midis et même des soirées dans les homes pour personnes âgées et les orphelinats de la région. Il y avait les répétitions, les préparations de matériel, les soirées ou les après-midis elles-mêmes.

Souvenirs teintés de joies et de tristesse. La joie de la grand-mère qu'on fait valser, de l'enfant qu'on émerveille avec des histoires et des saynètes. La tristesse de devoir les laisser ensuite.

Mais ces bâtiments vers lesquels il semblait devoir atterrir, ils lui rappelaient l'un des orphelinats, celui où les enfants avançaient aux coups de sifflets, celui où il s'était retrouvé au milieu de la cour, littéralement enseveli sous un monceau de gosses qui voulaient qu'il reste...
Il n'avait pu rester, bien sûr... Il n'avait qu'une bonne vingtaine d'année...

Ce soir-là, les gosses de l'orphelinat durent aider une sorte de vieil homme qui ne s'en sortait pas avec ce théâtre de marionnettes à monter. Il était venu dans une étrange carriole chargée de tout ce qu'il faut pour faire un spectacle : les poupées où introduire les mains et les doigts, les montants pour construire une scène et un décor, les petits rideaux, les éclairages rudimentaires...

Les gosses l'aidèrent et puis s'installèrent pour assister à un spectacle où les méchants étaient ridicules et les bons récompensés, où les fées aidaient des filles pauvres et abandonnées à devenir heureuses et même parfois princesses ou mamans ! Des histoires de petits gars chevaleresques qui partaient à l'aventure et aidaient les démunis, des contes à dormir debout aussi qui les firent rire aux éclats. Sylvestre n'en pouvait plus, la gorge sèche et les bras douloureux.

Et puis, il y eut le démontage auquel ils participèrent avec ce vieux monsieur qui disait s'appeler Sylvestre... Il y eut les au-revoir, les adieux au milieu des flocons qui tombaient toujours...
-Ah, je n'aime pas ce moment, pas plus aujourd'hui qu'autrefois ! se dit Sylvestre.

Les enfants virent ce curieux bonhomme remonter dans sa carriole qui ressemblait de plus en plus à une sorte de

gigantesque traîneau. En plus, alors qu'il s'éloignait dans les flocons, ce monsieur semblait vêtu d'une sorte d'habit rouge et blanc et d'un chapeau assorti !

Il fit « Oh, Oh, Oh » et dans un souffle il disparut ! Certains disent qu'il l'on vu s'envoler comme tiré par... rien !

Ils en parlent encore le soir dans les dortoirs et ils se racontent à n'en plus finir les mêmes histoires qu'ils entendirent ce fameux soir-là.

Monsieur Sylvestre vit se transformer son grand traîneau et ses bagages en...rien du tout à part ce petit traîneau sur lequel tout avait commencé.

Il fut ramené sur son avancée de garage, aucune voiture n'avait encore remonté sa rue... Comme si le temps s'était arrêté !

Il retrouva sa canne et en rentrant chez lui s'aperçut qu'il n'en avait pas vraiment besoin. Il portait toujours ces étranges chaussures et les siennes, il les retrouva un jour dans le fond d'une armoire...

Depuis, il a compris qu'il avait été en quelques sortes récompensé. Et cette récompense se traduisit par des promenades forestières renouvelées.

Contes de Noël
conte 8

Le Cadeau de Madame Blanche De Vraie
(en hommage à mon institutrice de première et deuxième
primaire)

A l'approche de Noël, Madame De Vraie avait coutume de se mettre au coin du feu, feu où se consumaient doucement deux ou trois bûches préparées par un voisin gentil et serviable. A sa droite une petite loggia avec les fenêtres un peu embuées et à sa gauche un guéridon sur lequel fumait un thé odorant. Sur ses genoux un livre.

Madame De Vraie avait été toute sa vie une institutrice primaire. Elle avait même une prédilection pour les plus petits, les premières et les deuxièmes années.

Elle avait été mariée mais n'avait pas eu d'enfant à part ce mari aujourd'hui disparu sans jamais avoir vraiment atteint l'âge des adultes d'esprit même si son corps...

Mais ses enfants étaient innombrables et les classes successives lui en apportaient une grosse vingtaine de plus à chaque rentrée scolaire.

Mais ce soir, une surprise allait surgir de ce monde extérieur que la neige soudaine entreprenait de blanchir.

On sonna à la porte d'entrée !

Blanche déposa sa tasse sur le guéridon et se leva doucement. A son âge, il fallait commencer à éviter les gestes brusques. Elle jeta un coup d'oeil par la fenêtre de la loggia et vit un jeune

garçon aux couleurs d'une firme de transports de colis.

Rassurée, elle alla ouvrir.

-B'soir, M'dame ! Un colis pour vous ! Vous pouvez signer là ?

-Bien sûr Antoine, dit-elle avec un léger sourire.

-Quoi ? Vous vous souvenez de moi ? Ça alors, Madame De Vraie, si j'aurais pensé que vous me remettiez comme ça !

- « Si j'**avais** pensé », Antoine, et puis : « que vous me remette**riez** », souviens-toi, les « si » n'aiment pas les « rais » disions-nous...

-Ben, j'en suis tout...chose ! Il doit y avoir près de dix ans que...

-Tu as quel âge aujourd'hui ? demanda-t-elle de cette voix à la fois douce et ferme.

-Seize ans M'dame ! Ouais, Il y a dix ans j'étais dans votre classe de première ! Je sais, j'étais un peu turbulent mais aujourd'hui... j'aime bien repenser à ce temps-là ...fit Antoine un peu rêveur.

-Je suis contente de t'avoir revu en tous cas et de constater que tu es devenu un fringant jeune-homme avec un emploi en plus ! Je crois que grâce à toi, mon Noël sera bon... Voilà, c'est signé, veux-tu boire quelque chose ? J'ai du thé tout frais...

-Euh, n...non, M'dame, sans façon, mais je dois continuer ma tournée avec mon vélo !

-Prends garde à la neige, cela va devenir glissant !

Et Antoine repartit avec son grand vélo et son grand panier juché sur la roue avant et affronta les flocons qui tombaient de plus en plus drus.

Blanche De Vraie retourna, songeuse, dans son fauteuil, posa le paquet sur ses genoux et, brièvement, pensa au passé qu'avait réveillé son ancien élève Antoine... Son nom de famille était... Ah, sa mémoire devenait moins efficace ! Antoine... Lecomte ! Oui !

C'était cela...

Elle avait septante ans cette année et elle se remémorait son début de carrière dans le début des années '50'. Bien avant et ailleurs. Elle avait alors tout juste l'âge adulte. Et puis sa petite école de ce quartier d'Etterbeek à Bruxelles, chaussée Saint-Pierre, une école communale en contrebas d'une église disparue depuis, l'église Sainte-Gertrude si sa mémoire ne la trompait pas...

-Bon ! Voyons ce paquet ! se dit-elle en fronçant légèrement les sourcils.

Elle déballa le paquet et découvrit... Un truc machin chouette, sur lequel était imprimé : BONGO !

-Qu'est-ce que c'est que cela, se dit-elle en rajustant ses lunettes.

Ainsi, elle découvrit qu'un inconnu lui offrait un repas somptueux pour deux, le soir de Noël, dans un restaurant réputé, c'est ce qu'elle supposait. Un taxi viendrait la chercher à 20 heures.

-Mon Dieu ! se dit-elle, et, quelque part, elle ne croyait pas si bien dire...

Donc arriva ce 24 décembre. Très enneigé en plus, elle s'était vêtue le mieux possible pour faire honneur à celui ou celle qui lui faisait ce cadeau aussi imprévu que mystérieux. A 20 heures pile, un taxi tout rouge s'arrêta devant chez elle. Enfin, il avait une enseigne lumineuse sur laquelle était écrit : « taxi », mais à cela s'arrêtait la ressemblance... Pour le reste, elle avait du mal à situer cet étrange véhicule surtout avec la neige qui tombait en abondance.

On sonna à sa porte. Elle enfila son manteau et ouvrit.

Devant elle se tenait un homme au manteau aussi rouge que son véhicule. -Le chauffeur de taxi sans doute, se dit-elle.

-Madame Blanche De Vraie ? demanda-t-il poliment avec une belle voix de basse.

-Oui, c'est moi, fit-elle en se morigénant un peu de se lancer dans une telle aventure invraisemblable à son âge.

-Veuillez me suivre dans ce cas, fit l'homme, en lui présentant son bras.

Elle s'accrocha à ce bras salvateur et se dirigea vers le taxi. Enfin... vers cette espèce de véhicule un peu bizarre.

L'homme portait une barbe courte d'un gris tirant vers le blanc ainsi d'ailleurs que ses sourcils surmontant deux yeux d'un vert de sous-bois. Pour le reste, son manteau rouge et son écharpe blanche ne le faisait guère ressembler à ce qu'elle savait des chauffeurs de taxi !

Il s'installa à côté d'elle et elle en conclut qu'au fond il n'était probablement pas le chauffeur. Mais...

-Allons-y ! dit-il en prenant en main des courroies de cuir sur lesquelles il tira un peu, puis les secoua en s'écriant cette fois :

-Oh ! Oh ! Oh ! En route !

Blanche De Vraie n'entendit aucun moteur, les courroies passaient dans des trous aménagés dans la paroi devant elle, elle perçut une sorte de bruit de sabots et sentit comme une glissade, puis... plus rien !

-Oh ! Oh ! Oh ! refit son « chauffeur de taxi » si l'on peut dire ! Alors, il se tourna vers elle et lui indiqua la fenêtre assez petite de leur véhicule. Elle comprit qu'il fallait regarder dehors...

-Oh ! fit-elle en écho à son chauffeur, mais... nous volons !
Avec un grand sourire, l'homme reprit les rênes en main et murmura une chanson du genre : « jingle bells, jingle bells... ». Dehors on entendait aussi tinter de petites clochettes.
Blanche se tint coite.
Puis, ils arrivèrent dans un pré tout blanc devant une grande bâtisse éclairée par des feux et des lampes. Il était affiché en forme de banderole : « Tempus fugit, ma non tropo »
-Quel curieux nom pour un restaurant se dit Blanche.
Son chauffeur l'invita à descendre et lui offrit à nouveau son bras. C'est ainsi qu'après être entrés et avoir été installés à une table pour deux devant unâtre immense, elle comprit que son chauffeur était aussi son hôte, celui qui lui offrait le repas... Enfin, c'était une hypothèse plausible...
Il avait retiré son manteau et portait un costume bordeaux, presque lie de vin, cravate blanche et chemise du même ton, on aurait dit un homme d'une septantaine d'année lui aussi... Et il la regardait avec attention...
-Hum, fit-elle un peu gênée.
-Pardonnez-moi, Madame, je suis aussi troublé que vous... Je n'ai pas l'habitude de ce type de rôle, en fait...
-Oui, au fait ! ai-je envie de dire, répliqua-t-elle, même si, jusqu'ici, tout cela me fait un immense plaisir, vous n'imaginez même pas !
-Je m'imagine que vous devez être un peu troublée, en effet, dit-il. Tout ceci provient d'une demande tardive, c'est le moins qu'on puisse dire, demande, donc, au Père Noël.
-Vous ne pensez pas avoir passé l'âge, cher Monsieur ? fit remarquer Blanche avec un sourire gentil.
-Hélas, ou plutôt, heureusement non ! répondit-il.
-Quoi ? J'avoue ne pas bien comprendre, fit Blanche.

- Madame, fit l'homme, je fus l'un de vos premier élèves...
- Mais vous n'y pensez pas ! s'exclama Madame De Vraie. Il me semble que nous avons vous comme moi la septantaine ? Non ?
- C'est exact, mais... voyez-vous... J'ai été autorisé, à titre exceptionnel, à voyager dans le temps...
- Vous m'en direz tant ! fit Blanche alors qu'on leur servait une bisque de homard particulièrement odoriférante et sans nul doute goûteuse.
- Je dois m'expliquer, Madame De Vraie, j'en suis conscient et... Comment dire... Vous aviez une bonne vingtaine d'années et moi j'en avais six...
- Donc, vingt ans nous séparent dès le départ, ai-je bien compris ?
- Oui, une différence qui ne fait que diminuer lorsque s'écoulent nos vies. Il n'empêche que si j'ai aujourd'hui septante ans, vous en auriez plus ou moins nonante...
- Ce qui n'est pas le cas, vous en conviendrez ! rétorqua-t-elle.
- Exactement, d'où le voyage dans le temps comprenez-vous ?
- Euh, désolée, mais, non... je ne comprends pas.
- Je fus l'un de vos élèves, parmi les premiers sans doute, en plus j'étais plutôt bon car pendant deux ans vous m'avez octroyé pas moins de 99% des points !
- Et alors, croyez-vous que c'est ce qui m'importe ? Ceux qui n'ont rien d'autre à faire que se souvenir de manière adéquate ?
- Non, non ! Attendez ! Moi, vous avez illuminé mon univers, je vous adorais, j'étais, bien que tout petit garçon, éperdument amoureux de vous. Même si, avec votre tablier blanc, vous m'avez fait bigrement peur au tout début... Je voyais en vous un docteur... Et pour moi, docteur et peur rimaient plutôt bien !
- Et vous venez tardivement me déclarer votre flamme, est-ce cela ?

-Oui et... non ! permettez que je vous narre mon souhait qui nous a conduits ici ce soir...

-Soit, fit-elle le sourire aux lèvres.

Pendant ce temps, on avait desservi la bisque et procuré une mise en bouche faite de petits raviers aux goûts somptueux.

-Je suis devenu après bien des années un scientifique. Mais aussi un rêveur ce qui est loin d'être incompatible.

-Ce serait même souhaitable, approuva-t-elle.

-Mais le goût pour la lecture et pour l'écriture que vous m'avez inoculés dès ce tout jeune âge, ces penchants donc, ont continué à me... comment dire ?

-A vous gratter, vous démanger ? proposa-t-elle.

-C'est cela, exactement ! Sur le tard, je me suis même mis à écrire des contes à raconter ensuite aux petits et aux grands, enfin ceux qui avaient en eux cette fibre encore suffisamment vivace. Et puis, j'ai pensé et repensé à vous, Madame De Vraie qui m'avez appris à lire et à écrire...

-Mais mon jeune ami, enfin, si j'ai bien compris votre histoire à dormir debout de voyage dans le temps, n'importe quelle institutrice aurait fait pareil !

-Oui, mais quand je me suis mis à écrire ces contes de Noël, j'ai eu une sorte de sensation étrange. Vous savez, je ne suis guère lu que par des amis, je ne suis pas devenu un « écrivain » comme on dit, non, mais en me rappelant votre classe...

-En « 52 », et vous êtes ...

-Disons Phileas, sans plus s'il vous plaît de garder un semblant d'anonymat auquel je tiens encore un peu.

-Oui, je me souviens...

-L'odeur des crayons et des gommes. Le bruissement des cahiers et les crissemments de nos plumes dans le va et viens des encriers, se souvint Phileas rêveur. Alors j'ai écrit une lettre au

Père Noël... Oui, oui ! je vous assure !

-Vous avez écrit à septante ans une lettre au Père Noël ? s'étonna-t-elle.

-Voilà ! Je voulais vous retrouver pour vous dire tous les mercis, toute la gratitude, tout l'amour que je vous porte... Mais...Mais... Je n'ai pas le droit d'en dire plus... Le Père Noël m'a envoyé cette voiture, une sorte d'hybride entre le taxi et le traîneau et il m'a envoyé vingt ans dans le passé afin que...

-Afin que ? demanda-t-elle.

-Ben pour que nous ayons au moins une fois dans nos vies des âges similaires, enfin, je le suppose...

-Je vois, fit-elle, je crois que je vois et je vous en suis très reconnaissante, euh...Phileas ?

Le repas qui suivit fut en tous points remarquable et l'une et l'autre se délectèrent des mets servis avec tant de classe que de capacité à faire comme si les deux convives étaient seuls dans ce grand restaurant. Enfin, ils repartirent quand même dans cet espèce de taxi bizarre. Il était minuit bien passé lorsque celui qui se présentait comme Phileas, s'inclina à sa porte devant une Blanche plus émue qu'il n'y paraissait. Une nuit de Noël étrange et comme... complète.

Blanche, sur le pas de sa porte, regarda longuement s'éloigner ce traîneau mâtiné de taxi, et plus il s'éloignait dans le temps et dans l'espace, plus lui revenaient des odeurs de crayons, de gommes et de cahiers tout neufs...

Merci Madame « De Vroye » dont j'ignorerai à jamais le prénom.

Signé : Phileas Grimlen